En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 3 OCTOBRE 1945 — No 46

OBSERVATOIRE

Protégeons nos enfants

La Ligue canadienne de la Santé tient, ces jours-ci, sa Semaine d'immunisation. Elle se propose par là d'attirer l'attention du public, celle des parents en particulier, sur la nécessité de protéger les enfants contre les maladies contagieuses qui les menacent, et qui peuvent si facilement leur être fatales.

Ces maladies, la diphtérie, la coqueluche, la scarlatine entre autres, ont déjà causé chez nous des ravages considérables. Il n'est que de consulter les statistiques sur la mortalité infantile pour s'en rendre compte.

Grâce à la vaccination, ces ravages ont diminué; des milliers d'enfants ont été sauvés. La petite vérole, par exemple, qui a fauché autrefois tant de jeunes vies, est pratiquement disparue aujourd'hui. Mais, comme toutes les autres maladies contagieuses, elle reste redoutable pour les enfants qui n'ont pas été protégés contre ses coups.

La santé de nos enfants est un bien trop précieux pour la laisser, par pure négligence, exposée au danger. Tous les parents devraient le comprendre. S'ils doivent sauver leurs enfants des maladies morales, c'est aussi une grave obligation pour eux de veiller attentivement à leur santé corporelle.

Les progrès et les facilités de la médecine sont à leur disposition.

* * *

Une richesse nationale

Le gouvernement britannique vient de déclarer que la tendance à n'avoir que de petites familles et le contrôle des naissances menacent "la force numérique et même la survivance de la nation". La situation est si grave qu'elle met en péril, bien que d'une façon lointaine, l'existence elle-même du peuple britannique.

Depuis un an déjà, on poursuit là-bas des enquêtes en tout sens afin de découvrir les causes multiples de la dénatalité. Les dépêches nous rapportaient, voici quelques mois, que des femmes anglaises avaient déclaré aux enquêteurs qu'elles ne voulaient pas avoir d'enfants à cause du ridicule qu'on jetait, en certains milieux, sur les familles nombreuses.

Chez nous aussi, plusieurs ont tenté de tourner en dérision les familles nombreuses. Nous nous rappelons les propos saugrenus que le Docteur Silcox, de Toronto, tenait sur ce sujet devant un auditoire féminin d'Ottawa. Il affirmait sans rougir que les familles nombreuses sont le fait de peuples non civilisés.

La crainte, dit le proverbe, est le commencement de la sagesse.

Devant le mal qui la menace, l'Angleterre est forcée d'avouer que les familles nombreuses sont une richesse nationale.

S. P.

Dans le trou du Goffeur

Les Canadiens rouspètent
Contre le rationnement;
De partout ils protestent
Auprès du gouvernement.

* * *

L'un réclame sa côtelette
De veau ou de mouton;
Un autre à son omelette
Veut ajouter du jambon.

* * *

Pour les gourmets c'est un désastre:
Plus de bifteck ni de filet mignon.
Ils sont forcés de se rabattre
Sur le coeur, le foie et les rognons.

* * *

Ces "fancy meats", qu'on appelle,
Se servent aux oignons.
Pour l'estomac rebelle
Il reste les saucissons.

* * *

Ces grands bouts de tripe,
Avec des noeuds dedans,
Font parfois faire la lippe
Quand on en sert trop souvent.

* * *

Il paraît que c'est pas pour rire
Qu'on impose le rationnement.
Mais les Canadiens ont pour leur dire
Qu'on pourrait faire, autrement.

* * *

C'est une bien vieille histoire
Qui date du père Adam.
Il se trouve, il faut y croire,
Dans l'ancien Testament.

* * *

Dieu rationna la pomme
Pour nos premiers parents;
Mais Eve et puis son homme
Y mordirent à belles dents.

* * *

Au désert, il y eut la manne.
Sans aucun rationnement;
Mais les Juifs firent une chicane
Parce que ça durait trop longtemps.

* * *

Les hommes, c'est pas facile
A conduire et à contenter;
Tant qu'ils auront un peu de bile
On les entendra rouspeter.

Le GOFFEUR.

Pour la Radio-Ouest Française

La campagne de souscription se poursuit dans l'Est avec d'encourageants succès

La semaine dernière, la Chambre de Commerce des jeunes de Montréal tenait à l'hôtel Windsor, son diner de la Radio-Ouest-Française.

Plus de trois cents personnes, représentant 21 associations montréalaises, s'étaient réunies pour entendre les brillantes allocutions de Son Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, et de Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, en Saskatchewan, mandataire officiel de la Radio-Ouest-Française.

Trois autres évêques avaient pris place à la table d'honneur tandis que deux s'étaient fait représenter. On y voyait aussi le maire de Montréal et les représentants du gouvernement et de la Chambre de commerce des jeunes. Me Pierre Laporte, secrétaire honoraire de la Chambre de commerce des jeunes, présidait le diner.

Ce diner remporta un magnifique succès.

Au cours de son allocution, Mgr Cabana a déclaré:

"La radio, en les saturant d'anglais, menace nos foyers catholiques et canadiens-français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Nos compatriotes veulent y conserver leur langue, par droit de découverte et par droit de constitution. Après avoir souscrit eux-mêmes, au prix d'énormes sacrifices, la moitié du minimum de $300,000 requis pour la construction de quatre postes radiophoniques, ils se tournent maintenant vers la province de Québec, d'où leur est venu tant d'encouragement dans le passé, pour lui demander de compléter la somme".

Faisant allusion à la coexistence des deux principales races du Canada, l'archevêque coadjuteur de St-Boniface a affirmé qu'il n'y avait pas au pays "de race supérieure, ni de race conquise, mais simplement des sujets britanniques". En conséquence nos droits sont égaux. Votre province l'a compris et surtout pratiqué. "C'est ici, dans la province de Québec", a dit, en effet, le distingué conférencier, "que l'on retrouve le plus intégralement l'esprit de la Confédération. Les minorités y reçoivent un traitement meilleur que nulle part ailleurs".

Mgr Cabana a été heureux d'annoncer à ses auditeurs que le poste de Saint-Boniface est déjà en bonne voie d'achèvement et qu'il sera en mesure de diffuser les émissions françaises tant désirées dès janvier prochain.

De son côté, Mgr Baudoux a dit que la radio occupe plus de place dans les Prairies que dans le Québec. C'est, là-bas, plus que partout ailleurs, un truchement d'éducation. Mais actuellement, elle déforme les esprits parce qu'elle ne répond pas à nos aspirations.

"Ici, dans une province française, il vous est facile de conserver votre langue; le commerce quotidien que vous entretenez avec vos voisins vous conserve dans son génie. Mais là-bas, c'est l'isolement, la dispersion de 150,000 Canadiens français sur un territoire immense. La radio établirait entre eux d'étroites relations, en faisant disparaître les distances.

"Notre langue, notre culture, nous avons raison d'en être fiers. Hélas! combien la radio, dans l'ouest, amoindrit la fierté nationale et religieuse! Nos jeunes finissent par croire que les Américains et les Anglais sont les seuls gens à produire de belles choses.

"Nous voulons une transformation. Nous venons vous tendre la main, en vous priant de nous aider à la réaliser".

Objectifs déjà dépassés

Les premiers mots de M. Raymond Denis, président de la campagne dans le Québec, furent pour porter à l'attention des convives l'éclatant succès remporté par quelques diocèses et plusieurs villes de la banlieue de Montréal, qui, sans attendre le lancement officiel, ont atteint ou atteindront sous peu leur objectif. Ce sont, pour les diocèses: Valleyfield, 140%; Trois-Rivières, 140%; St-Hyacinthe, au moins 100 pour cent.

L'objectif de $8,00 fixé à la banlieue de Montréal a été souscrit dans une proportion de 115%, et l'on prévoit que le pourcentage, tous comptes faits, se chiffrera par 150. Voici quelques municipalités à l'honneur, avec les montants de leur objectif et de leurs souscription indiqués entre parenthèses. Repentigny ($65—$235); Sainte-Rose ($300—$800); L'Assomption ($230—près de $800).

Le collège de L'Assomption, à qui on avait fixé un minimum de $90, y est allé généreusement d'une somme de $345. Val d'Or, avec un objectif de $400, a atteint $700.

Le président de la campagne voit là un gage du succès général qui ne manquera pas de couronner l'appel lancé à la population de la province. "Même au point de vue de la représentation canadienne-française à Ottawa, notre générosité nous rapportera un intérêt immédiat", a déclaré M. Denis. "Sur 70 représentants de notre langue, 14 sont élus par les minorités et se rangent du côté de leurs collègues du Québec. Qu'on laisse leurs circonscriptions électorales s'angliciser, et nous aurons bientôt 14 députés canadiens-français de moins, et 14 députés de langue anglaise de plus".

Nouvelle phase vitale pour le monde

Londres. — Le pape Pie XII a déclaré à un groupe de congressiste américains qu'avec la fin de la guerre, "le monde entre dans une nouvelle phase vitale", a rapporté la radio du Vatican.

Sa Sainteté a ajouté: "Cette phase ne peut pas encore être qualifiée de période de paix, parce que les profondes blessures infligées à chaque force de l'activité humaine sont loin d'être guéries."

Il a prononcé ces paroles à l'occasion d'une audience qu'il accordait à sept membres du comité économique d'après-guerre du Congrès.

"De sérieux problèmes économiques confrontent le monde" a poursuivi le Pape. "Les hommes d'Etat et les chefs ouvriers conçoivent de plus en plus clairement que ces problèmes ne peuvent être résolus sans l'aide de la religion."

Une vague de terrorisme

Jérusalem. — Des tanks et des voitures de police britanniques ont patrouillé les rues de Jérusalem, de Tel-Avid et de Haifa, à la suite d'une nouvelle vague de terrorisme de la part du mouvement sioniste. Les autorités de Jérusalem ont offert une récompense de $4,000. pour la tête de chacun de 20 Juifs accusés de terrorisme. 20 autres Juifs ont été arrêtés sous cette même accusation à Haifa.

Paroles de bon sens et de dignité

Tant que les gens "n'admettront pas ce que j'appelle le "fait canadien" ou, si vous préférez, l'unité canadienne dans la diversité, nous ne formerons pas une nation. Le Gouvernement devrait faire tout son possible pour répandre l'idée d'un Etat bilingue. Pourquoi les chèques d'allocations familiales, par exemple, ne sont-ils pas bilingues partout au pays? Pourquoi émettre des chèques en français pour le Québec et en anglais pour les autres provinces? Toutes font partie du même pays qui est bilingue, et il ne faut considérer aucune province comme une contrée réservée. J'habite le Québec, mais je suis chez moi partout au Canada. Mes ancêtres se sont établis ici il y a trois siècles, et j'y suis enraciné avec ma foi, ma langue et mes traditions. Je suis tolérant, mais j'exige qu'on le soit envers moi. L'unité du Canada est une condition "sine qua non" de l'avenir du pays."

(M. Jean Lesage, député libéral de Montmagny-L'Islet aux Communes).

La corporation professionnelle sauvera nos libertés démocratiques

A l'école rouge

Moscou. — On prépare actuellement en Russie un programme d'éducation politique pour les citoyens russes rapatriés. Ce programme a reçu l'approbation du parti communiste. Les chefs locaux du parti ont reçu l'ordre de donner aux citoyens rapatriés toutes les instructions sur les buts, la méthode et la théorie des soviétiques.

Ils ont appris le gallois

Londres. — Une des acquisitions les plus surprenantes amenées à Londres par les petits évacués est la connaissance du gallois. Des centaines d'enfants revenus du pays de Galles parlent maintenant la langue de ce pays avec une facilité remarquable et ils possèdent un répertoire de chants nationaux gallois.

Le capital et le travail doivent s'unir pour la bonne économie d'une nation

Dans deux discours qu'il a prononcés au cours du mois de septembre, devant les Chambres de commerce de Montréal et de la Mauricie, l'honorable Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie de la province de Québec, s'est déclaré contre le socialisme et la nationalisation de l'industrie. Il a défini le rôle de l'Etat, du capital et du travail dans l'économie d'une nation démocratique.

Rôle de l'Etat

"L'Etat doit être un régulateur, un coordinateur et un collaborateur. Il est là pour aider l'entreprise privée et non pour s'y substituer et il est au service des hommes d'affaires comme des ouvriers, des agriculteurs et de toutes les classes de la société."

M. Beaulieu demande aux hommes d'affaires de ne pas faire de petite politique et de s'élever au-dessus des questions mesquines pour ne penser qu'à l'intérêt général. "La petite politique ruine les peuples, dit-il; mais la haute politique bien comprise est nécessaire à la vie d'un pays, surtout d'une démocratie."

"Le socialisme d'état est un grave danger, déclare M. Beaulieu. Laissons l'organisation industrielle et économique à l'entreprise privée. Mais les industriels ont des devoirs envers leurs ouvriers, seuls capables de barrer la route au socialisme d'état que des démagogues, souvent étrangers à notre province et à notre mentalité, voudraient imposer ici. Il faut une intime et loyale collaboration entre le capital et le travail. Quatre facteurs sont nécessaires à l'industrie: capital, matière première, machinerie et surtout collaboration du travailleur. L'industriel prend un soin jaloux de sa machinerie, veille à ce qu'elle soit bien huilée pour toujours bien fonctionner. Il doit traiter avec infiniment plus de soin le travailleur, principal facteur dans la production."

Le capital humain que constitue l'ouvrier mérite toute notre considération. Et la démocratie résistera à tous les assauts, elle rejettera le socialisme dictateur, si les industriels savent comprendre leur devoir envers les travailleurs.

"Le maintien de l'entreprise privée est indispensable à l'épanouissement de la liberté individuelle. De plus, les capitalistes étrangers, qui veulent placer leur argent chez nous, doivent être assurés qu'il ne sera pas en danger et que l'état ne le confisquera pas. Il faut créer un climat économique stable, l'ouvrier et le patron jouissant d'une confiance réciproque, chacun écartant le danger de la doctrine socialiste.

Coopératives

"Le système démocratique est assez vaste pour laisser de la place à toute entreprise privée, particulièrement aux coopératives qui ne doivent pas porter ombrage. La coopérative est vraiment une formule de démocratie économique, car personne ne peut individuellement prendre le contrôle d'une telle entreprise".

Sort des catholiques en Pologne

Cité du Vatican. — Le journal du Vatican "L'Osservatore Romano", niant de nouveau que le Saint-Siège ait violé son concordat de 1925 avec la Pologne, a accusé le gouvernement de Varsovie d'avoir violé quatre clauses de l'entente.

"Des rapports récents déclarent que les évêques et les prêtres sont emprisonnés sans tenir compte des clauses 20 et 22", affirme le journal.

Il ajoute que "ni le clergé ni les fidèles en Pologne ne peuvent correspondre avec le Saint-Siège, alors que l'article deux du concordat sanctionne la liberté de communication. Des subsides d'Etat ne vont plus aux organisations et aux personnes ecclésiastiques, comme prévu dans l'article 24".

Le gouvernement de Varsovie a accusé le Vatican d'avoir violé le concordat, déclarant que le Vatican, en 1940, avait confié le diocèse polonais de Chelm à l'évêque de Dantzig.

Son Eminence le cardinal Villeneuve a été nommé légat papal à Mexico

Son Eminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, représentera à titre de légat papal le Souverain Pontife aux fêtes du cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico, le 12 octobre. C'est ce qu'a annoncé S. Ex. Mgr Luis-Maria Martinez, archevêque de Mexico.

Mgr l'archevêque de Mexico a déclaré qu'il a reçu un câblogramme du Vatican lui annonçant la nomination de Mgr l'archevêque de Québec comme légat papal à ces fêtes anniversaires.

Des milliers de catholiques de tous les pays des trois Amériques assisteront à ces fêtes et feront ainsi un pèlerinage au sanctuaire de Guadalupe.

S. Em. le cardinal Villeneuve arrivera à Mexico le 7 octobre.

* * *

Mexico. — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, déposera une couronne de 725 diamants aux pieds de la statue de la Vierge de Guadalupe, dans la basilique de Guadalupe, à Mexico, le 12 octobre prochain.

Cette cérémonie marquera la fin de deux semaines de fêtes religieuses pour commémorer le 50e anniversaire du couronnement de la Vierge de Guadalupe comme patronne de l'Amérique latine. Ces fêtes débuteront dimanche soir par une procession aux flambeaux.

Le 12 octobre, jour dédié à la Colombie, après que le cardinal Villeneuve aura déposé la couronne de diamants, les drapeaux de tous les pays de l'Amérique du Sud seront hissés dans la basilique et les hymnes nationaux de tous ces pays seront chantés.

La journée du 9 octobre sera dédiée au Canada et une messe pontificale sera chantée par S. E. Mgr Vachon, évêque d'Ottawa.

Les Anglais se font damer le pion

Sydney. — George Johnston, correspondant de guerre australien à Tokio, dit que l'Empire britannique devrait augmenter ses troupes au Japon. "Jusqu'ici, dit-il, ni la Chine ni le Japon n'ont eu de preuve de la force anglaise, tandis que les Américains sont d'une très grande activité". Et il dit que l'Angleterre a pratiquement perdu un de ses marchés, la vente des nouvelles aux journaux japonais.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Eugène Côté, Saint-Albert, Alta

Frank Rivard, Legal, Alta

Mme H. Turcotte, Bonnyville, Alta

Eugène Roux, Fort Kent, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Les Russes et le secret de la bombe atomique

Londres. — Le correspondant diplomatique du "Sunday Pictorial" a rapporté que les savants russes ont découvert, il y a au moins six mois, le "principal secret" de la bombe atomique.

Le "Pictorial" dit que la "nouvelle de la découverte fut publiée dans un document scientifique russe, pour distribution privée, en date de mars 1945 et qu'une copie du document en question arriva à Londres, il y a quelques jours seulement.

Pour combattre la dictature économique et prévenir la menace révolutionnaire

A la dernière session des Semaines sociales du Canada, Son Em. le cardinal Villeneuve a prononcé une très importante conférence sur le corporatisme et la liberté. Le primat de l'Eglise canadienne a montré que le corporatisme, loin de détruire les libertés démocratiques, les protégera contre les puissances d'argent, contre la dictature politique et économique, contre le fascisme et le communisme.

Nous donnons ici les principaux passages de la conférence de Son Eminence.

Définition du corporatisme

Le corporatisme, c'est la hiérarchie ordonnée des corporations professionnelles dans l'organisation des classes sociales. J'emprunte à M. Maximilien Caron, celui peut-être parmi les nôtres qui a le mieux pénétré la corporation institution et en a le mieux saisi la fécondité sociale, la définition de la corporation, comme il faut l'entendre présentement: "Un corps légalement constitué, groupant tous les membres d'une même profession sous une autorité unique, ayant le pouvoir d'agir en vue du bien commun et d'imposer ses décisions à tous les intéressés".

La corporation se dégage des coteries et des organisations individualistes, propres à corrompre la société, puisqu'elle ne demande que le droit d'agir en vue du bien commun, fin propre de la société. Les règlements qu'elle impose, les prérogatives qu'elle réclame sont en fonction du bien de tous ses membres et subordonnées au bien commun de tout le corps social.

C'est pour posséder la faculté effective d'agir en vue du bien commun et pouvoir exercer à cette fin des fonctions réglementaires, disciplinaires, arbitrales et administratives, qu'elle est un corps légalement constitué, un être juridique, reconnu par l'autorité gouvernementale compétente, capable de droits et d'obligations, et ayant raison de personne morale distincte de la personne propre de ses membres. Et afin qu'elle puisse procurer efficacement et sans entraves le bien commun pour lequel elle est créée, elle groupera tous ceux qui se livrent, à un titre quelconque, pour des fins lucratives, à certains arts, commerces ou métiers communs ou annexes. Enfin, pour qu'il y ait en elle force et unité de mouvement, la corporation sera dirigée, représentée et gouvernée par ses officiers respectifs, choisis selon le mode que déterminera sa constitution.

Jusqu'ici rien de bien difficile à saisir, puisque nos syndicats ouvriers réalisent à peu près identiquement cette notion, à cette différence essentielle pourtant que les syndicats ne groupent ordinairement que les employés d'un métier, tandis que la corporation unit dans un même corps tous les intéressés d'une profession, patrons et ouvriers.

Rôle économique

Le rôle économique de la corporation a été fort bien éclairé par M. François-Albert Angers (L'ordre nouveau, 5 janvier 1940), à savoir réaliser l'équilibre entre la production et la consommation, seul gage d'une prospérité commerciale, réelle et stable. L'économie libéraliste a cru pouvoir laisser au jeu naturel de la concurrence et des prix, comme à un mécanisme bien monté, le soin d'effectuer l'équilibre économique qui constitue la prospérité. Mais on a vu à quoi ont abouti ces procédés. Et que les égoïsmes individualistes ont vite faussé la balance naturelle de l'offre et de la demande, par l'intervention entre autres des cartels, trusts et autres monopoles unilatéraux, qui sont parvenus au profit de quelques particuliers à jouer le rôle d'intelligence intéressée dans la direction de l'industrie et du commerce. La dictature économique a succédé à la libre concurrence selon l'observation de Pie XI.

A l'idée donc d'étatiser la vie économique, il faut substituer celle de la corportiser. A mesure que les corporations couvriront la production et les services qui s'y rattachent, non point pour substituer l'initiative corporative à l'initiative privée, sinon comme mesure d'exception et pour soutenir celle-ci, les corporations délivreront la vie économique de l'étreinte du capitalisme d'argent ou du totalitarisme politique. La corporation doit respecter strictement la propriété privée, sur laquelle elle se fonde et pour laquelle elle est instituée, autant que les corporations doivent guider la liberté de la personne humaine sans l'absorber, orientant les individus en vue du bien commun sans les étouffer, et par suite dans l'ordre économique ne cherchant pas à supprimer la concurrence, mais travaillant à la maintenir dans les limites de la justice et d'une saine liberté.

En effet, par la réglementation de la production et des échanges, la régularisation des prix, l'adaptation des produits et des services aux besoins de la clientèle, la corporation tend à maintenir dans de justes bornes le jeu des lois économiques, tout en évitant les inconvénients de l'économie légalement dirigée. Elle coopère. de sa nature même, à ordonner la vie économique, tel un organe régulateur dans l'économie du corps humain.

Rôle professionnel

Au point de vue professionnel, le rôle du corporatisme, à savoir l'organisation hiérarchique des diverses corporations sous la direction d'un conseil corporatif, n'est pas moins évident. Ce n'est point le lieu d'établir ici que la justice stricte oblige les employeurs à payer à leurs employés un salaire vital. Mais, d'autre part, le fait est patent que les meilleurs patrons sont très ordinairement empêchés de se rendre à de si légitimes exigences, par la concurrence effrénée, par l'emploi d'une main-d'oeuvre servile ou incompétente, par le travail accepté ou imposé des femmes et des enfants, par l'immoralité de trop d'employeurs. Seuls des cadres professionnels capables de dominer la production économique pourront parvenir à rétablir des barèmes plus justes et plus raisonnables.

D'autre part, les ouvriers, trop souvent gâtés eux-mêmes par l'amoralisme économique, ont trop peu de conscience des graves obligations qui leur incombent. Dans des organisations appropriées à chaque profession et d'inspiration chrétienne ils apprendront mieux et pratiqueront plus facilement, sous la direction de patrons et de travailleurs d'élite, leurs devoirs d'état. Rendus aux conseils des corporations,

(suite à la page 8)

Un député qui veut étudier le français

Ottawa. — M. W.-Ross Thatcher, député C.C.F. de Moose-Jaw, a décidé d'apprendre le français au cours de la présente session. En conséquence, il s'est installé en chambre dans une famille canadienne-française à Hull. De plus, il s'est inscrit à des cours quotidiens spéciaux de français au collège de la même ville.

M. Thatcher recevra de plus la coopération bénévole des députés de langue française, tant du Québec que de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs, pour réaliser son ambition bien catégorique de maîtriser suffisamment la langue d'un tiers de la population canadienne à la fin de la présente session.

On parle énormément de l'unité canadienne, dit M. Thatcher, mais je crois qu'un plus grand nombre d'entre nous devraient faire vraiment quelque chose à ce sujet. Je ne vois pas de meilleur moyen de promouvoir l'unité nationale et la compréhension mutuelle en ce pays que d'apprendre chacun la langue de l'autre élément. Le député ajoute que ce n'est pas suffisant d'acquérir le pouvoir de lire le français; il faut le parler couramment, dit-il.

Promotion du lieutenant Jean Côté

Le lieutenant d'aviation Jean Côté vient d'être promu au grade de capitaine d'aviation. Il est attaché au North West Air Command où il s'occupe d'orientations radiophoniques en pilotage sans visibilité.

Le capitaine Côté est le fils de feu le sénateur Côté d'Edmonton, et de Mme Côté, de Québec. Il est aussi le frère du colonel E.-A. Côté, M.E.B., du ministère canadien des Affaires étrangères à Ottawa.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 18 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 3 OCTOBRE 1945

Un autre bon point pour les coopératives

On ne montrera jamais assez l'importance et les bienfaits des coopératives. Partout où elles se sont établies dans le véritable esprit qui doit les animer, elles ont amélioré sensiblement les conditions de vie de nos classes laborieuses; elles ont suscité l'initiative personnelle et permis à des talents cachés de se développer; elles ont donné à leurs membres une conscience plus claire de leurs responsabilités sociales. En un mot, les coopératives ont été de puissants moyens de progrès matériel et moral.

Personne n'ignore qu'elles doivent, malgré ces bienfaits, lutter contre des tentatives d'étouffement. Certains journalistes ont essayé déjà de les discréditer en les accusant de pratiquer une concurrence déloyale. Mieux éclairés ou plus honnêtes, ils n'auraient pas manqué d'affirmer, eux qui se disent démocrates, que les coopératives sont en réalité l'une des formes les plus authentiques du véritable esprit démocratique. C'est peut-être pour cette raison que les forces capitalistes qui ne sont pas étrangères, d'ailleurs, à l'action des journalistes dont nous venons de parler, n'ont pas renoncé à combattre les coopératives, à en diminuer le plus possible les magnifiques développements.

Il est donc nécessaire d'en souligner, à l'occasion, le rôle bienfaisant. Le député de Rimouski, M. Gleason Belzile, ne s'en est pas privé dans un discours qu'il prononçait à la Chambre des Communes, le 19 septembre, et dont nous venons de recevoir le texte.

Après avoir rappelé l'expansion des coopératives dans le comté qu'il représente — expansion qui a fait l'émerveillement de deux professeurs de l'Université du Wisconsin qui sont allés, l'an dernier, se renseigner sur place — M. Belzile continue:

"Depuis mon arrivée à la Chambre, presque chaque honorable député qui a pris la parole, a longuement parlé du problème du logement dans sa circonscription. Les journaux nous apprennent que le problème est grave par tout le pays. Je suis heureux, toutefois, de pouvoir informer la Chambre que la ville de Rimouski n'a pas de problème du logement. Nos caisses populaires l'ont réglé. Depuis 1939, elles ont consenti 575 prêts, variant de $500 à $8,000, destinés à la réparation et à la construction de maisons.

"Les professeurs de l'Université du Wisconsin. . . ont vu toute une banlieue de Rimouski où quelque 3,000 personnes vivent dans des maisons construites grâce à ces prêts. Voici comment fonctionnent ces caisses populaires; elles paient tous les matériaux et la main-d'oeuvre spécialisée; l'emprunteur construit lui-même sa maison avec l'aide de ses amis et de ses voisins, auxquels il vient en aide à son tour. Comme résultat, on peut, avec un emprunt de $2,500, bâtir une maison évaluée à $4,000."

Ces faits se passent de commentaire. Il suffit de les connaître pour en apprécier la valeur et l'enseignement. Multiplions-les par 20, par 40, et nous en saisirons plus aisément la portée sociale.

Ils montrent comment les coopératives et l'esprit de coopération peuvent résoudre des problèmes auxquels l'Etat n'apportent souvent, avec un surcroît de dépenses, que des retards et des résultats lamentables.

S. P.

En lisant les journaux

Sauvegarde de nos jeunes

LE SOLEIL. — Devant la vague grandissante du crime chez les jeunes, des citoyens bien pensants des Etats-Unis et du Canada se préoccupent des moyens à prendre pour l'enrayer et font appel à toutes les bonnes volontés pour déclencher un effort collectif. A bon droit, ils s'inquiètent du danger qui menace les forces vives de la nation en s'attaquant à la fine fleur de la jeunesse. Mais la lutte est-elle organisée de manière à dresser un plan de campagne qui puisse supprimer le mal? Les maisons de détention, les écoles de réformes, les services sociaux, les associations de bien-être de la jeunesse, les agences policières se présentent comme des organismes nécessaires qui protègent la population et qui rappellent les jeunes délinquants au devoir.

Mais ils ne sont pas suffisants, ce qu'il importe avant tout c'est de prévenir les délits que tant de jeunes gens commettent sans vergogne depuis la fin de la guerre, c'est de remonter aux causes, de s'attaquer à la source même du mal. Tout un mouvement de relèvement de la jeunesse qu'une société philanthropique de Washington a lancé, se propage dans chacun des Etats de la république américaine; ils se propose avant tout d'intéresser les jeunes et les adolescents aux oeuvres sociales, de développer en eux le sens du devoir, de leur exposer les obligations du bon citoyen, d'évoquer à leur esprit les principes de l'honneur, du mérite, de la dignité de la personne humaine.

Voilà un excellent moyen d'orientation de la jeunesse et d'élévation de son niveau moral; c'est une initiative qui en pourvoyant à la formation sociale des jeunes les invite à assumer leurs responsabilités dans la vie, à se comporter comme des citoyens utiles à leur milieu et à leur pays.

Eloge de l'artisanat canadien-français

Dans sa livraison du 14 juillet le "Saturday Night", de Toronto, a consacré une page à l'exposition annuelle des travaux de l'Ecole du Meuble, de Montréal, et fait un bel éloge de l'artisanat canadien-français.

"L'artisan a été honoré dans le Québec, y lisons-nous, depuis les premiers jours de la province, alors que ses services étaient indispensables. Les sculptures sur bois de vieilles églises, les armoires et les bancs domestiques si prisés aujourd'hui, témoignent de l'habileté et du goût de ces premiers voyageurs venus de France. La tradition d'artisanat se continue dans l'importance et le respect accordés de nos jours au sculpteur et à l'artisan canadien-français. L'Ecole du meuble est particulièrement une contribution du Québec à la culture canadienne".

Après avoir donné des précisions sur l'exposition tenue à Montréal à la fin de l'année scolaire et fourni maints détails sur les cours et l'organisation matérielle de l'Ecole, l'article conclut:

"Son influence sur la vie de la province augmente; elle tient fermement au principe que l'art doit sortir de l'artisanat, que la beauté des choses communes que les jeunes voient autour d'eux est le fondement de l'appréciation du grand Art. L'Ecole du Meuble remplit sa fonction en prouvant cela non seulement au Québec, mais au pays tout entier"

Des universités se prononcent contre la conscription

LE DROIT. — Des universités anglo-canadiennes se prononcent contre la conscription militaire en temps de paix. Le président Sidney Smith de l'Université de Toronto, en effet, vient de déclarer que les représentants des cinq universités, McGill, Queen's, MacMaster, Western et Toronto, réunis à Toronto, ont décidé de recommander à leur conseil de direction de s'opposer à tout programme d'entraînement militaire autre que volontaire. Les partisans de la conscription en temps de paix au Canada vont se rendre compte que leur projet sera plus difficile d'application que la conscription militaire en temps de guerre. Ce projet, pour dire toute notre pensée, n'a pas de chance de recevoir l'appui de la population canadienne.

ARGUS.

Sans commentaires !

Drew Pearson, un des "columnists" américains les plus lus dans les journaux d'outre frontière par sa chronique quotidienne le "Washington Merry-go-Round", racontait l'autre jour, au sujet des récentes difficultés de l'Angleterre avec l'Egypte, des faits qui semblent d'un autre âge, pas de l'âge où l'on se bat pour la chrétienté et la civilisation. Mais lisons plutôt:

"Une stricte censure britannique a dissimulé une grande partie de ce qui s'est passé dans le Proche-Orient. Peu de gens en dehors d'Egypte sont au ait, par exemple, de la façon dont les Britanniques ont enfoncé les portes du palais royal et contraint le roi à nommer un premier ministre choisi par eux.

"Quand l'ambassadeur britannique, sir Miles Lampson, se rendit chez le roi Fouad pour lui conseiller de nommer le premier ministre Moustafa Nahas Pacha, le roi lui répondit que le traité anglo-égyptien stipulait spécifiquement qu'il n'y aurait aucune intervention britannique dans les affaires politiques égyptiennes. Il déclara à l'ambassadeur que l'Egypte collaborait de toutes les façons possibles à gagner la guerre, mais ressentirait amèrement toute dictée quant à la façon dont devait être composé le cabinet égyptien.

"Le roi convoqua alors une réunion spéciale de son cabinet et de tous les chefs politiques. A l'unanimité, y compris même Nahas — l'homme que les Britanniques voulaient comme premier ministre — les Egyptiens signèrent une protestation contre l'ingérence politique des Anglais. Cette protestation fut présentée à sir Miles à sept heures et, à huit heures, l'ambassadeur britannique demandait une audience au roi, qui la lui accorda.

"L'audience était fixée à neuf heures du soir, mais à 8h.45 une brigade de troupes britanniques armées de mitrailleuses apparaissait à l'extérieur du palais royal. Deux tanks britanniques enfoncèrent les portes. Des mitrailleuses furent alignées à l'intérieur des grilles, pointées contre le palais royal. Et l'ambassadeur britannique, malgré qu'on lui eût déjà accordé une audience, gravit les marches du palais avec toute la puissance militaire de l'Empire britannique derrière lui.

"Sir Miles répéta alors sa demande que Nahas soit fait premier ministre d'Egypte — immédiatement. L'ambassadeur ajouta:

"Votre majesté aime beaucoup la chasse aux canards. Si cet ordre n'est pas exécuté, vous trouverez d'excellente chasse aux canards immédiatement — en Afrique du Sud".

"Cette suggestion d'un exil en Afrique du Sud britannique fut suffisante. Nahas fut nommé. Peu après sir Miles Lampson reçut sa récompense de Churchill: il fut créé lord Killearn".

Faites les commentaires que vous voudrez.

Le communisme russe cherche à dominer le monde entier

Le R. Père Georges Desjardins, s.j., l'un des directeurs de la revue "Relations", a dénoncé récemment à Montréal les projets des communistes soviétiques. Voici, d'après le **Devoir**, les principales affirmations du conférencier qui s'adressait aux membres de l'Association des employés municipaux:

"La guerre de demain décidera si la Russie communiste doit devenir la puissance suprême du monde après avoir combattu ses alliés d'aujourd'hui, les Etats-Unis et l'Angleterre".

Le Père Desjardins avait pris comme sujet de sa conférence: "Le spectre rouge se répand sur le monde". Il a déclaré: "La Russie est établie fortement comme principale puissance en Europe, elle devient actuellement la plus importante de l'Asie et veut devenir maîtresse du monde. Les Etats-Unis et l'Angleterre le savent, mais la Russie se prépare à se battre pour atteindre ses buts. C'est pourquoi la cinquième colonne communiste travaille sans relâche dans les deux Amériques".

Le conférencier a commencé par citer un discours récent prononcé par le sénateur Chapman, de la Virginie, dans lequel il disait: "Le communisme ou le socialisme d'Etat se développe rapidement en Europe. Nous avons détruit une puissance de malheur, mais il se peut que nous soyons à en établir une autre aussi mauvaise sinon pire. C'est pourquoi c'est le devoir de tout Américain d'empêcher que la vague gigantesque qui balaye l'Europe ne déferle sur notre pays".

Dans un commentaire qu'il a fait de ce passage du discours du sénateur Chapman, le P. Desjardins a ajouté: "Oui, le Cercle rouge du communisme se répand rapidement et il englobe peu à peu tout notre univers. C'est le résultat le plus frappant de la présente guerre qui vient à peine de se terminer. La domination de Moscou se répand maintenant de Berlin à Vladivostock, et de l'Arctique aux frontières de l'Iran, de l'Irak, des Indes et jusqu'à la Méditerranée.

Le conférencier a ensuite lu à ses auditeurs le fameux article publié dans **Relations** en août 1944 qui avait soulevé une tempête dans les cercles diplomatiques et provoqué des dénégations dans la presse soviétique aussi bien que de la part de l'ambassade soviétique à Ottawa. Cet article, que le P. Desjardins a décrit comme des plus véridiques, est un compte rendu d'un discours présenté au neuvième congrès des communistes mexicains, l'an dernier, par un député chilien nommé Lafferte. Ce discours avait été pris à la sténographie et reproduit ensuite dans **Relations**. Il portait comme titre: "Un projet pour la soviétisation des deux Amériques".

Citant ce discours, le P. Desjardins a déclaré: "Staline et l'URSS ont encore à la pensée la socialisation du monde. Entre nous, nous ne devrions pas être alarmés des manoeuvres entreprises par Moscou pour calmer les soupçons et les craintes des capitalistes. A l'heure actuelle où les Nations-Unies coopèrent pour combattre les puissances de l'Axe, notre chance est merveilleuse d'infiltrer le communisme de par le monde aussi bien que dans les cercles culturels et intellectuels, les groupes militaires et les cercles financiers et industriels".

D'après **Relations**, il continuait dans son discours à décrire comment les groupes communistes étaient bien retranchés dans les unions ouvrières de l'Angleterre, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud et tout spécialement dans le C. I. O. et la fraternité des chemins de fer des Etats-Unis. Il a aussi décrit comment les Etats-Unis, l'Angleterre et le Brésil aidaient à préparer les prochaines révolutions en plusieurs nations sud-américaines. Les diplomates russes et les attachés commerciaux se rendaient très utiles, a-t-il dit.

"La Russie, profitant du manque de puissance et du consentement et même de la complicité de l'Angleterre et des Etats-Unis, a absorbé ou partagé la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Latvie, la Lituanie, la Prusse orientale, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la moitié de l'Allemagne, la Yougoslavie et l'Autriche. Voilà en blanc et en noir la zone officielle de l'influence russe, et cela grâce au morcellement de l'Europe, qui a reçu l'approbation des Grands Trois à Téhéran.

"Et ce n'est pas tout, car la Russie tente de soulever des troubles dans les zones réservées à l'Angleterre, en Grèce, en Italie, dans l'ouest de l'Allemagne, en France, en Belgique et en d'autres pays. Elle tente également, par le moyen de la diplomatie et de la presse qui lui est favorable, de renverser Franco et de rétablir en Espagne le vieux "Fronte Popular". Par le contrôle qu'elle a des Balkans, la Russie a vu se réaliser l'un de ses rêves séculaires: avoir une entrée en Méditerranée. A la première occasion, elle occupera les Dardanelles et interceptera la ligne vitale anglaise, le canal de Suez.

"Par son entrée dans la guerre du Pacifique à la dernière minute, la Russie entend faire d'immenses gains en Asie; on en connaît déjà quelques-uns. En ce qui concerne l'Amérique, ce n'est plus un secret que Constantin Oumanski, ministre russe à Mexico, qui a été tué lorsque son avion s'est écrasé sur le sol il y a quelques mois, avait organisé un vaste réseau d'agences pro-communistes à travers le Canada, les Etats-Unis et l'Amérique du Sud".

Après avoir décrit les divers moyens par lesquels le communisme se répand dans les deux Amériques, Lafferte, d'après le Père Desjardins, signalait parmi les plus importants, la **Carp Corporation** et l'**Amtorg Agency**, établies aux Etats-Unis et au Canada, en vue d'augmenter la concurrence entre les industriels et les commerçants américains et anglais. "Toutes les compagnies anglaises essaieront de vendre à la Russie par l'entremise des bureaux canadiens des agences **Carp** et **Amtorg** tandis que les compagnies américaines utiliseront les bureaux américains de ces mêmes corporations", de dire Lafferte.

Finalement, d'après Lafferte, les principaux obstacles à l'expansion du communisme résident dans le capitalisme américain et anglais et dans l'Eglise catholique.

"Le seul moyen d'arrêter les progrès mondiaux du communisme, de conclure le R.P. Desjardins, est, pour nos chefs, de se mettre aux réformes sociales et d'inspirer au peuple l'amour de la liberté et par-dessus tout d'encourager les gens à croire dans le christianisme".

Le Saint Evangile

Solennité du S. Rosaire

EVANGILE

(S. Luc, chap. 1, v. 26 à 38)

En ce temps-là, L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph, et le nom de la Vierge était Marie. L'Ange étant entré où elle était, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Marie, l'ayant aperçu, fut troublée de ces paroles, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.

Marie dit à l'Ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? L'Ange lui répondit: L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. Déjà Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et c'est actuellement son sixième mois, à elle que l'on appelle stérile: car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit alors: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

REFLEXIONS

Le saint Rosaire, c'est la prière à Marie, mais la prière mêlée à la méditation des mystères de notre salut, mystères qui commencent à l'Annonciation et à l'Incarnation du Verbe. — Marie se dit la "servante du Seigneur". Elle l'a été toute sa vie, dans l'abandon de la crèche, dans la fuite en Egypte, dans le travail à Nazareth, dans les angoisses du Calvaire, dans le zèle avec lequel elle a veillé sur les Apôtres et les premiers chrétiens après l'Ascension. Marie a fait partout et toujours la très sainte volonté de Dieu. Soyons donc comme elle, tout à Dieu. Le salut de nos âmes est le terme de tous les mystères de la Rédemption. Prions Marie de nous aider de ses prières à aimer et à servir Dieu comme elle, afin d'aller la rejoindre dans les splendeurs et les joies de sa vie triomphante dans le ciel.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Pour le mois d'octobre

La beauté et la force du Rosaire

par Roger CANTIN, s.j.

"Parmi les diverses prières publiques que nous adressons utilement à la Vierge Mère de Dieu, le saint Rosaire occupe une place particulière et exceptionnelle." (Pie XI). Aussi l'Eglise a-t-elle pensé qu'un autre mois, celui d'octobre, devait être ajouté au mois de mai pour honorer spécialement Marie par la récitation du rosaire ou du chapelet. "Cette prière, continue Pie XI, que quelques-uns appellent le **Psautier de la Vierge ou Bréviaire de l'Evangile et de la vie chrétienne**, est décrite et recommandée par Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, en ces termes énergiques: "Elle est bien admirable, cette "couronne tressée par la salutation angélique, à laquelle est entremêlée l'oraison dominicale et ajoutée l'obligation de la méditation intérieure, elle est une excelelnte manière de prier, elle est très utile pour arriver à la vie immortelle."

Une belle prière

Cette prière, en effet, nous est venue presque tout entière du ciel. Le **Notre Père**, que nous récitons au début de chaque dizaine, est la réponse même que fit Jésus quand ses apôtres lui demandèrent: "Seigneur, apprenez-nous à prier." (Luc,XXI, 1). Et le **Je vous salue, Marie** est le bonjour de l'ange Gabriel et d'Elisabeth à la Mère de Dieu. Enfin, comme pour donner une âme à ces invocations, on contemple, durant chaque dizaine d'Ave, un des quinze mystères de la vie de Jésus et de Marie.

Tout d'abord, les mystères joyeux de l'enfance: l'Annonce de la grande Nouvelle par l'ange Gabriel, la Visite de Marie à sa cousine Elisabeth, la Nativité, la Présentation de Jésus au temple où déjà, par les mains de Marie, il s'offrait comme victime à son Père, le Recouvrement de Jésus perdu pendant trois jours.

Dans le secon dchapelet du rosaire, on contemple la Passion et ses tableaux douloureux: l'Agonie, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la croix, la Crucifixion. Quoique moins apparent, Marie a sa place dans ces mystères. Car tout ce que Jésus souffrait dans son corps, on peut bien croire que sa Mère en ressentait le contre-coup dans son coeur.

A la vie souffrante succède la vie glorieuse; et comme la Mère a été unie à son Fils durant sa Passion, elle Lui est associée dans la gloire. Le troisième chapelet se passera donc à contempler les mystères si consolants et si pleins d'espérance de la Résurrection, de l'Ascension, de la Pentecôte, de l'Assomption et du Couronnement de Marie au ciel.

N'est-il pas vrai que cette prière est toute belle qui nous transporte d'un bond dans une atmosphère si pure et si divine, mais aussi tout embaumée de la douceur de la respiration maternelle?

Une prière populaire

Le chapelet est la prière de toutes les circonstances. Elle convient aux jours de tristesse, de fatigue et de lutte comme aux jours de joie et de triomphe.

C'est la prière des bambins au regard clair, des premiers communiants rosés et proprets.

C'est une prière de refuge pour le jeune homme qui lutte, succombe, mais veut conquérir à tout prix la pureté. Pour le pécheur invétéré aussi. Si bas qu'on soit descendu, si honteux soit-on, il est toujours possible de dire: "Priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort".

C'est la prière des attentes. Attente du malade épuisé qui compte une à une les heures du jour et de la nuit. Attente inquiète de la mère qui veille jusqu'à la rentrée tardive de son grand garçon ou de sa grande fille ou de son mari ivre. Attente du voyageur solitaire qui regarde vaguement par la fenêtre du tram ou du wagon.

C'est la prière du papa "trop affairé pour prier longtemps", de la maman surmenée. Une dizaine de chapelet, un Ave, c'est bien vite dit.

C'est la formule usuelle de la prière en famille suivant le conseil de Pie XI: "Et que, en cela aussi, les pères et mères de famille donnent l'exemple à leurs enfants: spécialement quand tous se réunissent, au déclin du jour, après la tâche quotidienne, dans la maison familiale."

C'est la prière des jours de deuil devant le cercueil d'un être cher. C'est la prière qui monte de tous les coeurs les jours des congrès eucharistiques, au long des défilés de la Fête-Dieu.

Enfin, il n'est pas d'occasion où le rosaire ne soit de mise, comme il n'est pas d'occasion où il soit déplacé de parler à sa mère.

Une prière conquérante

Toutefois, cette prière est particulièrement adaptée à la lutte contre les hérésies.

C'est en effet pour combattre l'hérésie des albigeois, qui couvrait vers la fin du XIIe siècle tout le sud de la France, que la dévotion au saint Rosaire, au moins dans la partie essentielle, fut inspirée du ciel à saint Dominique.

Au XVIe siècle, le Souverain Pontife saint Pie V eut lui aussi recours à la même arme pour repousser le Turc qui menaçait l'Europe. L'aide de Marie fut manifeste et la flotte des chrétiens anéantit les forces ennemies non loin du golfe de Corinthe. En reconnais-

(suite à la page 6)

LAC FROID

Le Révérend Père Lavallé nous est revenu, il y a quelque temps. Comme nous l'avons appris déjà, le Père Lavallé avait été obligé de s'absenter de sa paroisse pour cause de maladie assez grave, et avait obtenu la permission de ses supérieurs d'aller passer quelques mois parmi ses parents, dans la Province de Québec. Ca été avec un grand plaisir que les paroissiens de St-Dominique du Lac Froid, ont revu leur curé, et lui ont souhaité une cordiale bienvenue en une bonne santé afin qu'il puisse continuer à remplir sa charge de curé et faire beaucoup de bien parmi sa population.

C'est avec regret que nous avons été obligés de faire nos adieux au Révérend Père Beaudry, qui était ici parmi nous comme remplaçant de notre curé. Le Père Beaudry était bien aimé de tous les paroissiens, et nous en garderons tous un long souvenir.

* * *

Nous avons parmi nous un visiteur: M. Grégoire Loiselle, de Richelieu, comté de Rouville, P. Québec. M. Loiselle est un cousin que M. et Mme Louis Poirier ont été visiter cet été dans leur voyage de l'Est. M. Loiselle a beaucoup de parents ici, au Lac Froid: oncle, tante, cousin et cousine. Le but de sa visite est de s'établir parmi nous. C'est à espérer qu'il trouvera ce qu'il cherche. Le pays lui plait beaucoup et il aime bien nos gens et notre manière de vivre. Il a passé plus de trois ans dans l'armée.

* * *

M. Robert Compagna qui avait acheté un emplacement à Grand Centre, dans le but de construire un garage pour le public, a eu la malchance de se fracturer le bras droit en voulant faire partir le moteur d'un automobile qu'il avait en réparation pour un client. Cela va le retarder beaucoup dans sa construction de garage. Souhaitons que tout aille bien.

* * *

Depuis tout près de deux semaines que le soleil ne nous a pas fait voir ses beaux rayons de chaleur. Nous avons eu une bien méchante température: beaucoup de pluie, de la neige et de grosses gelées. Nous n'avons pas vu température semblable depuis plusieurs années. Tout le monde attend après le beau temps pour pouvoir sauver les récoltes. Beaucoup de grain est encore sur les champs, parce que beaucoup de cultivateurs se servent de moissonneuses-batteuses (combines) pour faire leur moisson. Les batteuses sont tout près à commencer leur tâche si la température peut pour de bon se mettre au beau. En général, vers le premier octobre, nous avons presque toujours fini les battages; mais cette année, nous n'avons pas encore commencé.

* * *

La récolte laisse encore à espérer; personne connait son sort pour la récolte de 1945. La plus grande partie de la paroisse a été beaucoup endommagée par la grêle. Nous connaitrons les résultats rien qu'après les battages.

* * *

Nous lisons dans la Survivance que beaucoup de soldats sont revenus dans leur foyer. Ici très peu de nos gens sont de retour; mais c'est à espérer que nous aurons, nous aussi, la joie de voir les nôtres revenir sains et saufs.

RED DEER

Après 10 jours de temps maussade, pluvieux et neigeux, voici le beau temps revenu, et nos fermiers sont de nouveau au travail; espérons que l'été des Indiens leur permettra de finir la récolte qui, en général, est de bonne moyenne.

* * *

Mme Félix Duval, et M. et Mme Yvon Duval sont dans la joie; leur mari et fils annonce son retour d'Europe. Il attend son passage de Londres au Canada.

* * *

M. Gabriel Hermary vient d'ajouter un nouveau quart de section à sa ferme; ce qui lui permettra de maintenir sa jeune famille occupée.

* * *

On nous annonce que M. W. Pomerleau vient de faire l'acquisition de la demi-section au nord de sa ferme; nos meilleurs voeux de succès.

* * *

M. Raymond Hermary et M. Roland Trudel sont rentrés au Juniorat Saint-Jean.

* * *

Mlles Angèle et Henriette Pomerleau sont parties au pensionnat de Calgary.

* * *

On nous annonce que M. Sirrois a vendu sa terre à Blackfalds et veut s'installer près de Red Deer. Nos meilleurs souhaits de succès et cordiale bienvenue.

La rééducation au Japon sera longue

New-York. — Plusieurs générations peuvent passer avant que ne se fasse la rééducation des Japonais, a déclaré le R.P. Henri Langlois, de Montréal, de passage ici. Ce missionnaire franciscain a été libéré d'un camp d'internement japonais près de Tokio, le 1er septembre.

Le Père Langlois, âgé de 48 ans, a passé 17 ans au Japon. Il a déclaré que, sans la bombe atomique, la guerre du Japon aurait pu durer 5 ou dix ans. Cette arme redoutable a pu faire plusieurs victimes, mais sans elle, des milliers de soldats alliés auraient été tués au cours de la poursuite de la guerre.

McLENNAN

En raison du nombre toujours croissant des élèves fréquentant l'école, les syndics de l'école Guy, le Docteur Piché, MM. P. Giroux et M. Morin, ont décidé de bâtir une autre classe, la quatrième. Malgré la rareté de main-d'oeuvre, les travaux sont déjà commencés et se poursuivront le plus rapidement possible.

* * *

M. et Mme G. Lamothe ont fait baptiser, dimanche le 16 septembre, leur onzième enfant, un fils qui porte le nom de Joseph Hubert. Parrain et marraine: M. et Mme Art. Labbé.

MORINVILLE

La liste de nos malades se maintient et nous ne comptons que deux des nôtres qui soient dans les hôpitaux de la capitale: M. Raymond McDonald qui se remet de sa brûlure subie dans un accident d'automobile et M. St-Germain qui a dû subir une opération majeure. Cette dernière a été un succès complet et notre malade se remet promptement. D'ici quelques jours il devrait regarder du côté de la maison et il n'est pas le seul à le faire.

* * *

M. G. Dubois est à la maison et se remet lentement de sa dernière opération. Heureusement, sa force physique semble tout supporter sans trop de fatigue.

* * *

Nous avons eu vendredi soir deux conférenciers de l'école de Olds. Ils ont grandement encouragé leur auditoire à arranger leur cuisine d'une manière confortable et pratique et c'est étonnant le nombre de suggestions qu'ils ont pu faire sur ce sujet. Plusieurs des dames qui s'étaient rendues à l'assemblée avaient plutôt des doutes que l'on pourrait leur en montrer sur ce point de la cuisine, et presque toutes ont emporté des feuillets qui représentent autant de plans qu'elles se proposent d'introduire chez elles. . . si leurs maris veulent les seconder.

* * *

Le battage des récoltes marche bien ces jours-ci et les heures de travail ne se comptent pas. Le rendement semble satisfaisant, surtout pour l'année, et s'il y a surprise parfois, c'est plutôt dans le bon sens. Puisse le beau temps du jour se continuer pendant quelques semaines et tout sera fini.

* * *

Nous sommes heureux de voir que nos chapelains de l'armée reviennent les uns après les autres. Naturellement ils devront reprendre le travail du ministère des âmes et ceci nécessitera certains placements nouveaux dans le diocèse. Les catholiques n'en seront pas fâchés, car en plus d'un endroit le service était plutôt faible par suite de la pénurie d'ouvriers évangéliques. Tout de même nos propres enfants de Morinville qui avaient revêtu l'uniforme militaire semblent plutôt lents à rejoindre le foyer. Cependant l'on dit que tous seront revenus pour la fin de l'année et alors il faut prendre patience.

* * *

Nos soeurs du Bon Pasteur sont avec nous de temps-ci et tendent la main pour les orphelins dont elles ont la charge. Nous ne doutons pas que la récompense sera généreuse comme par le passé et nous en félicitons notre brave population. Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

"Le mauvais esprit, les conversations dangereuses ne s'allient guère avec l'entrain dans le jeu".

Directoire des Oeuvres
(Inst. des FF. de S.-V. de P.)

LAMOUREUX

Dans cette dernière quinzaine, nous avons traversé une période de pluie et de froid pendant laquelle les travaux des champs ont été suspendus; ils ont repris cependant depuis quelques jours. La température sèche et ensoleillée va permettre à nos fermiers de terminer la moisson avant les gros froids.

* * *

Maurice Lamoureux nous a quitté le 17 septembre pour Guelph, Ontario, où il doit poursuivre et terminer ses études de médecin-vétérinaire. C'est le premier jeune homme de Lamoureux qui choisit cette honorable profession.

* * *

Le 23 septembre, les Soeurs du Bon-Pasteur sont venues faire leur collecte annuelle pour leurs oeuvres de charité. Chacun était heureux de leur offrir une aumône en sortant de l'église. "La charité, dit l'Ecriture, couvre la multitude de nos péchés".

* * *

M. le Curé a recommandé aux prières feu Edouard Chevigny, décédé à Edmonton le 18 septembre. Le défunt était particulièrement bien connu à Lamoureux où il comptait une nombreuse parenté. Que la famille reçoive ici nos témoignages de douloureuse sympathie.

* * *

Les bans de mariage ont été publiés dans notre église entre Maurice Guertin et Laura Gaumont. Cette dernière, fille de M. Edmond Gaumont et de Ernestine Lamoureux, résidait depuis plusieurs années à Edmonton-Nord. La cérémonie du mariage eut lieu à l'église St-François et la soirée de réjouissances à la salle de Fort Saskatchewan. Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

* * *

Albert Malo, en garnison à Calgary, compte être libéré du service militaire ces jours-ci. Il était parmi nous dimanche dernier avec sa jeune épouse, née Heenan. M. et Mme Heenan, de St. John, N.-B., sont actuellement en visite chez leur fille et chez M. et Mme Aldéric Malo.

* * *

Les soldats Stanislas Godbout, Armand Gaumont et Octave Malo sont venus aider à rentrer la récolte.

LOS ANGELES

Nous avons appris avec regret la mort de M. Edouard Chevigny, à Edmonton. Nous considérions M. Chevigny comme l'un des nôtres. Il était venu passer ici de longues périodes. Que la famille daigne accepter nos sincères sympathies.

* * *

M. Alfred Gaumont ne se sent pas très bien ces jours-ci. Le médecin vient de lui imposer un repos. Heureusement que M. Gaumont a les possibilités de se rendre à cette demande.

* * *

Une grande nouvelle! Notre cercle canadien-français se réveille. Il organise un pique-nique pour le 30 septembre. De tous côtés, les rumeurs nous apprennent que la nouvelle est bien accueillie. Nous n'avons pas tenu de grande réunion générale depuis le mois de décembre 1941. M. J.-R. Godbout, notre président, est chargé de l'affaire, et il est fortement soutenu par Mme Godbout. Le Comité de l'Association étant un peu dispersé, on essaiera de le refaire. Nos félicitations à M. et Mme Godbout pour leur dévouement. Leur fils Freddy sera avec nous, ainsi que Mme B. Chevigny si son voyage ne la met pas trop en retard.

* * *

Ce "Quack" de M. Long qui nous avait annoncé la fin du monde pour vendredi! Après tout, il n'est pas pire que les tireurs de cartes ou de thé.

* * *

Il y a 42,000 élèves dans les écoles catholiques de notre archevêché, en comptant ceux qui fréquentent les écoles paroissiales et les écoles supérieures.

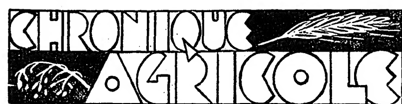
* * *

Je viens de lire un article sur les Filles de la Charité de St-Vincent de Paul, ces religieuses à la robe bleue, à la coiffe blanche avec de longues cornettes. Elles tiennent ici l'hôpital St-Vincent et un orphelinat: le St. Vincent Day Nursery, à Santa Barbara; le Mary's Help Hospital, l'hôpital Ste-Elisabeth, l'école St. Patrick, deux écoles St-Vincent, à San Francisco; le sanatorium O'Connor, à San Jose. Cette Société fut fondée en France, en 1633, par saint Vincent de Paul qui la voulait aux soins des pauvres. Aujourd'hui, on compte de par le monde 43,000 Filles de la Charité.

De Vancouver à Ottawa en 6 h. et 33 minutes

Ottawa. — Un nouveau record de vitesse entre Vancouver et Ottawa a été établi par un Mosquito de la RAF qui a fait le trajet en six heures et 33 minutes, ce qui bat par trois heures au moins le record précédent.

Leaside, Ontario. — De nouveaux réfrigérateurs électriques seront produits d'ici moins de trente jours à la Frigidaire Products of Canada, selon ce qu'a annoncé le président de cette firme, M. W.-C. Cannon.



Rapport sur les moissons

Sommaire

Le froid et la pluie ont retardé d'une semaine à dix jours la moisson de cette année dans les Provinces des Prairies. Les rapports de toutes les régions révèlent que la moisson a subi un délai appréciable en raison des pluies, légères ou abondantes, et de la neige en certains districts. Il a gelé dans le nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais les dommages jusqu'ici ne sont pas considérables. On rapporte un peu de germination et, dans les régions où la moisson est en retard, on s'attend que la qualité soit légèrement amoindrie par suite de la décoloration. Le froid retarde les cultures tardives comme le maïs, les pommes de terre et les betteraves à sucre au Manitoba. De même, les cultures maraîchères en souffrent.

Alberta

La pluie et la neige des derniers dix jours ont retardé le battage pour une autre semaine au moins. Dans le district de la Rivière-la-Paix le battage achève et il est bien avancé dans la région du sud. Dans les régions du centre il ne fait que commencer. Une baisse est prévue dans la qualité du blé. D'autre part, le temps humide bénéficiera aux cultures de betteraves sucrières dans le sud-ouest de la province. Les grains fourragers sont légers dans la région du centre et l'échantillon est pauvre. Dans la région de la Rivière-la-Paix, la neige, qui a mis fin au battage, tombait toujours le 22 septembre. Le rendement du grain battu à date répond pleinement aux perspectives.

L'hivernage de vos abeilles

Les préparatifs pour l'hivernage des abeilles, soit en caves ou dans des caisses appelées "silos" devraient se faire sans plus tarder.

En ce qui concerne la cave, l'apiculteur du Dominion, C.-B. Gooderham, dit qu'elle doit être assez sèche, toujours obscure en tout temps, bien ventilée, bien protégée contre la température de dehors, et maintenue à une température égale d'environ 48 degrés Fahrenheit. On y rentre les abeilles le plus tôt possible après leur dernier bon vol de nettoyage, généralement vers la première semaine de novembre. Les gardes ou protecteurs placés sur l'entrée des ruches pour prévenir les souris devraient être solidement fixés pour que les rongeurs ne puissent les déplacer.

Pour l'hivernage en plein air, on se sert de caisses ou "silos" contenant une, deux ou quatre ruches. La caisse à quatre ruches est la plus économique au point de vue de la construction et de la conservation de la chaleur, parce que chaque ruche est protégée par une autre de chaque côté. Pour la bourre, c'est-à-dire les matériaux d'emballage, on se sert de ripes de planeur, de feuilles de forêt, de balle et de mousse. Il faut environ de 3 à 6 pouces de bourre au fond et sur chacun des quatre côtés, et un coussin de 6 à 8 pouces sur le dessus. On met les ruches dans les caisses avec toute la bourre, sauf celle du dessus, avant de nourrir les abeilles, car il ne faut pas que les abeilles, soient dérangées après le nourrissement. La fin de septembre est la meilleur époque pour la mise des ruches en caisse.

Les apiculteurs de la Colombie britannique se servent d'une caisse spéciale dite caisse-ruche Kootenay, où ils laissent leurs abeilles toute l'année. Pour plus amples renseignements sur ce sujet, écrire au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour demander le feuillet no 681 "L'hivernage des abeilles".

Pas d'accord international sur le blé

Ottawa. — L'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce, a annoncé que le Canada a tenté vainement depuis 18 mois de conclure une entente avec les autres pays exportateurs de blé. Une conférence eût lieu récemment à Londres au sujet du blé, mais elle s'acheva sans décision à cause du désaccord des nations qui y participèrent.

Ces renseignements ont été fournis à l'hon. John Bracken, chef de l'Opposition, qui voulait savoir si la nouvelle politique canadienne sur le blé était basée sur un accord préliminaire international. La réponse de M. MacKinnon a révélé qu'aucune entente de ce genre n'existe encore.

Prêts aux cultivateurs sous la nouvelle loi

D. M. McRae, chargé de l'application de la loi sur les prêts pour amélioration agricole annonce que les banques ont déjà prêté un million de dollars aux cultivateurs canadiens aux termes de la loi.

Ces prêts sont utilisés de toutes sortes de façons: construction de réservoirs d'eau dans l'Alberta, maison pri-fabriquées en Saskatchewan, séchoirs à tabac dans l'Ontario, etc.

La majorité des prêts a été faite pour l'achat d'instruments agricoles, mais les cultivateurs demandent aussi de l'argent pour la construction, la réparation et l'amélioration de bâtiments de ferme, et tout indique que ces demandes d'argent augmenteront dès que l'on pourra se procurer plus de matériaux et de main d'oeuvre.

Une moissonneuse de cent livres

Londres. — Une nouvelle moissonneuse qui sera très appréciée par les petites fermes est actuellement en essai à Evesham, Angleterre. Bien que cette machine ne coûte pas plus cher qu'une lieuse, elle bat le grain sur le champ. Des épreuves sur une étendue de 15 acres ont montré qu'elle fait le travail régulièrement et rapidement. Une fourche placée à l'avant de la moissonneuse guide la tête du blé dans un tambour miniature; le grain est battu puis déposé dans deux sacs qui se trouvent à l'arrière de la machine. Le "Yorkshire Post" déclare que bien qu'elle soit de la même grosseur que la moissonneuse ordinaire et que le coût d'entretien ne soit pas plus élevé, la nouvelle machine ne coupe pas le blé mais le bat et laisse la paille debout dans le champ.

Le pou des volailles est le pire fléau

Le pou des volailles (dermanysse des poulaillers ou "mite" des volailles) est le pire fléau des volailles au Canada. Cet insecte, qui se cache dans les fentes du poulailler pendant le jour, est un petit objet rouge ou grisâtre, de la grosseur d'une tête d'épingle. Les poux des volailles vivent loin de leurs hôtes presque tout le temps et ne visitent les oiseaux que pour sucer leur sang. Ils peuvent se multiplier très rapidement, spécialement lorsqu'il fait chaud, affectant sérieusement la ponte et empêchant la ponte et empêchant les oiseaux de se développer.

On peut les extirper facilement sans beaucoup de frais ou d'efforts, en pulvérisant les juchoirs et les murs du poulailler avec un mélange composé de trois parties de kérosène et d'une partie d'huile à moteur. Une tasse de créosote mélangée avec un gallon d'huile usagée donne de bons résultats également. Il est préférable de donner deux applications du mélange au poulailler, à intervalles de deux semaines.

Comme la viande est déjà partiellement rationnée et qu'elle sera complètement rationnée bientôt, la demande pour les oeufs et les volailles augmente. On pourra donc obtenir plus d'argent en augmentant la production, et ceci peut être accompli en détruisant les poux des volailles.

$10,000 pour un veau Holstein

Brantford, Ont. — Un veau de six semaines, de race Holstein, appartenant au premier ministre J.-Walter Jones, de l'Ile du Prince-Edouard, a été vendu à E.-J. Meagher, d'Oakville, Ont., au prix de $10.000. C'est ce qu'on a révélé aux bureaux de la Holstein Friesian Association of Canada. On croit que c'est le prix le plus élevé qui ait encore été payé au Canada pour un veau Holstein.

L'orge canadien restera au pays

Ottawa. — L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a annoncé que les exportations d'orge canadien de la récolte de 1945 seront interdites jusqu'à la récolte de 1946. Il déclara aussi que les fermiers recevront 5 cents de plus le boisseau pour leur orge. C'est à cause de la faible récolte d'orge que l'embargo sera maintenu sur les exportations d'orge. Un interdit temporaire sur les exportations avait été placé au mois d'août pour conserver nos réserves d'orge en face de la demande croissante tant pour l'alimentation des animaux que pour les brasseries.

De meilleures toisons cette année

A en juger par les premiers rapports, les toisons provenant de l'Ouest du Canada cette année sont bien supérieures, au point de vue de la préparation, à celles de 1944. Les catégories de laine lustrée viennent principalement de la Colombie britannique et du Manitoba où les conditions plus favorables d'humidité jouent un rôle capital. Les laines domestiques de la Saskatchewan et de l'Alberta sont plutôt semi-lustrées parce qu'elles contiennent plus de matières teneuses. Elles soutiennent assez bien la comparaison avec les autres cependant après nettoyage et dessunitage.

Il est probable, dit la Revue de la situation agricole au Canada, que les laines domestiques de l'Est obtiendront un classement plus élevé qu'en 1944 et qu'il y aura moins de déchet.

Le poid total des laines en toison classées dans les entrepôts enregistrés en 1944 se monte à 10,553,243 livres, en augmentation de 167,641 livres sur 1943.

Eloges des chercheurs scientifiques canadiens

Nos cultivateurs des Prairies doivent beaucoup à nos investigateurs agricoles, disait le dernier numéro du bulletin de la Compagnie de grains Searle dans un message de remerciements adressé aux investigateurs scientifiques du Canada. "Jamais peut-être", dit le bulletin, "la saison n'a été plus favorable à la multiplication des spores de rouille que la dernière saison. La pluie abondante et l'humidité excessive régnant sur la vallée de la Rivière rouge, au Manitoba, à l'époque où la rouille fait généralement son apparition. Le fléau avait l'habitude de se propager à grande allure sur le Manitoba et la plus grande partie de la Saskatchewan, détruisant la récolte sur son passage, mais depuis l'introduction de blés résistants à la rouille, les fermiers des Prairies n'auront que peu ou point de perte à enregistrer cette année.

Dans un autre article, paru dans la Revue hebdomadaire des marchés, et où il fait l'éloge de "nos précieux investigateurs, le Docteur H.-G.-L. Strange insiste sur le fait que ces blés résistants à la rouille ont été introduits par les sélectionneurs, les pathologistes en végétaux et les autres investigateurs agricoles dont les travaux précieux ont été facilités par les institutions dont ils font partie. "Tous, dit-il, tant que nous sommes, cultivateurs et autres, nous avons une immense dette de reconnaissance envers les investigateurs et les institutions agricoles pour leurs superbes travaux. La somme relativement faible que les Gouvernements ont dépensée sur le maintien des fermes expérimentales, des Services d'agriculture des universités et du laboratoire de recherches sur la rouille, ont rapporté au centuple à nos cultivateurs et à ce pays sous forme de dividendes annuels.

Un problème épineux

Un problème d'un grand intérêt engage actuellement l'attention de la Division de la pathologie vétérinaire, du Service scientifique, au Ministère fédéral de l'Agriculture. Il s'agit de savoir si le virus de la peste porcine ou choléra du porc peut être porté par certains parasite. L'infection se réprime généralement assez facilement au Canada quand on emploie tous les moyens utiles, mais il y a certains districts où la maladie a résisté plus longtemps qu'ailleurs et on se demande s'il n'y aurait pas, dans ces districts quelques formes de matière vivante, en dehors du porc, qui conserve le virus pendant un long temps. Une enquête a révélé le fait que le ver à tête épineuse est un parasite qui affecte les intestins des porcs et passe une partie de son cycle évolutif dans le hanneton (barbeau de juin) ne se rencontre que dans ces districts. On a entrepris des recherches pour voir si le virus du choléra du porc peut être porté dans les différentes phases de ce parasite.

Vue de l'une des pistes de l'aéroport de l'Aviation canadienne au lac Watson, Yukon




Collecte nationale de vêtements usagés en faveur des pays libérés d'Europe

Selon un communiqué des quartiers généraux de la Collecte nationale de vêtements à Ottawa, les autorités postales canadiennes prendront une part active dans l'organisation qui est à se compléter pour la collecte de vêtements usagés en faveur des pays libérés. Plus de 12,400 bureaux de poste ont été désignés comme dépôts de réception, particulièrement là où des comités locaux n'ont pas été organisés et où aucun autre dépôt n'a été établi.

Les populations des centres ruraux et celle des endroits éloignés des chemins de fer ou des grandes villes sont invitées à apporter leurs dons de vêtements usagés au bureau de poste le plus rapproché, pour être expédiés de là aux entrepôts centralisés de la Collecte nationale de vêtements établis à travers le Canada. Toutefois, dans les villes et villages, on demande aux citoyens d'utiliser les dépôts centraux de collection désignés par le comité central, au lieu de déposer leurs dons de vêtements aux bureaux de poste.

De cette manière, l'appel humanitaire dont le but est de recueillir le plus de vêtements usagés mais encore portables pour les peuples dénudés des pays dévastés atteindra chaque foyer canadien, du Pacifique à l'Atlantique et de la frontière internationale à l'Arctique offrant à tous et à chacun l'occasion de participer à cette grande croisade.

On demande aujourd'hui à tous ceux qui apporteront leurs dons de vêtements aux bureaux de bien vouloir les mettre en paquets solidement ficelés. Les chaussures de toutes sortes, pour hommes, femmes et enfants, devraient être attachées par paires, afin qu'il ne se produise aucune perte lors de l'assortiment et de l'expédition. Les officiers de la Collecte nationale de vêtements attachent une importance capitale au ficelage des chaussures par paires, afin d'obvier à toute perte de marchandises, de temps et d'énergie.

SAINT-PAUL

Ces jours derniers, les nombreuses amies de Mme Pierre Benoit ont organisé une soirée à l'occasion du départ de cette dernière pour Edmonton. Il y eut chant, musique et l'on présenta à Mme Benoit une magnifique plume-fontaine et crayon "Eversharp".

A M. et Mme Benoit qui nous ont quittés pour résider à Edmonton, nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

M. Victor Trudel qui suit un cours d'entraînement militaire au Manitoba, jouit d'un congé de quelques jours chez ses parents, M. et Mme N. Trudel.

* * *

M. Edgar Charest, de l'armée canadienne d'outre-mer, vient d'arriver dans sa famille.

* * *

M. C.-E. Gariépy, avocat d'Edmonton, était de passage parmi nous la semaine dernière.

* * *

M. Jacques De Moissac, Sr, a acheté la maison de M. Pierre Benoit.

* * *

Mme Morin (Mémère Morin) du Foyer de Saint-Albert est venue visiter ses nombreuses amies. Elle est toujours heureuse de revoir Saint-Paul où elle a résidé de longues années.

BONNYVILLE

Une fort jolie réception eut lieu à la salle paroissiale en l'honneur des nouveaux mariés, M. et Mme Jules Vallée.

La salle était remplie et la plus grande gaieté y régna jusqu'à une heure très avancée. Après un somptueux goûter, le plaisir se continua comme de plus belle.

Beaucoup de beaux et utiles cadeaux furent offerts. Nous offrons à l'heureux couple nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie.

* * *

M. Arthur Gourdine et M. et Mme Léo Ayotte, d'Edmonton, passèrent quelques jours de vacances bien employées chez M. Oscar Nobert.

* * *

La semaine dernière, M. Adrien Bordeleau, fils de M. Benoit Bordeleau, conduisait à l'autel Mlle Léda Auger, fille de François Auger, de La Corey. La réception principale eut lieu à la salle paroissiale. Nos voeux de bonheur.

ST - VINCENT

Beaucoup de fermiers ont été surpris par une forte gelée avant d'avoir arraché leurs patates et autres légumes. Bien des produits de la ferme seront ainsi endommagés.

* * *

Les machines à battre commencent à fonctionner pour de bon cette semaine. Le rendement est plutôt maigre, à la suite de la sécheresse et de la grêle en certains endroits.

* * *

Mme Aurèle Leclair est de retour de l'hôpital et se rétablit doucement.

* * *

M. et Mme Ovila Gagné sont les heureux parents d'une quatrième petite fille. Félicitations.

Jevoy Jantan.

Cours postscolaires pour les jeunes ruraux

Québec. — Le congrès des dirigeants des groupements de jeunesses rurales a recommandé le rétablissement des cours postscolaires. Divers moyens d'assurer l'avancement des jeunesses rurales ont aussi été suggérés. Quelques-uns des projets exposés se trouvent reliés à l'aviculture et à l'artisanat rural. Il a été question d'organiser un concours d'objets fabriqués avec du matériel usagé ou mis au rancart.

Pour sauvegarder nos pêcheries

Ottawa. — Des représentants du ministère des Affaires étrangères du Canada et du secrétariat d'Etat américain, après des pourparlers à Ottawa, ont recommandé de conclure un traité destiné à assurer la coopération nécessaire et des efforts conjoints pour conserver les pêcheries des grands lacs.

Dans sa déclaration, M. King a ajouté: On a décidé de recommander l'établissement d'une commission internationale. . . pour élaborer et proposer des programmes de recherche et pour mettre à exécution un programme compréhensif de protection des pêcheries des grands lacs, de manière à les utiliser au plus haut degré, sans en compromettre l'existence.

Autre victoire de la penicilline

Londres. — Le "Manchester Guardian", journal anglais, rapporte un autre grand succès dans l'emploi de la pénicilline contre la méningite influenzale. Les médecins du Royaume-Uni ont employé avec grand succès la drogue merveilleuse britannique dans la guérison d'un grand nombre de maladies, depuis l'anthrax, la pneumonie jusqu'à la gangrène et la diphtérie. Le germe de la méningite était jusqu'à maintenant considéré insensible à la pénicilline. Toutefois, aussitôt après avoir administré de la pénicilline à un enfant souffrant de cette maladie, les médecins ont constaté une réaction immédiate et l'enfant fut complètement guéri.

Mesure affectant le commerce anglais

Londres.—Le "London Daily Mail" dit que le commerce britannique sera affecté sérieusement par un décret du ministère britannique du Transport prohibant l'utilisation du canal de Panama pour les navires voyageant entre la Grande-Bretagne et l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le ministère a déclaré avoir émis ce décret à cause de droits de passage élevés du canal.

Organisation en fonction dès 1946

Londres. — M. Edward Stettinius, délégué américain à la Commission préparatoire des Nations-Unies, a dit que son pays travaille jour et nuit afin que l'organisation des Nations-Unies fonctionne dès le début de l'année à venir. L'ancien Secrétaire d'Etat américain, parlant à son pays par le moyen de la radio, a dit que si les ratifications sont faites à temps, la nouvelle organisation fonctionnera au début de 1946.

New-York-Londres en 11 heures d'ici peu

New-York. — Les officiers de quatre des plus importantes compagnies de transport aérien des Etats-Unis ont promis récemment, que les voyages par voie des airs se feront à une plus grande vitesse d'ici peu. Une des compagnies croit qu'on se rendra bientôt de New-York à Londres en 11 heures.

RECETTES

Même avec les meilleures méthodes de réfrigération, il est presque impossible, en été, d'empêcher le lait de surir. Heureusement que le lait sûr donne un goût plus délicat aux biscuits, au pain d'épice et au gâteau au chocolat; d'ailleurs, à une certaine époque, ces recettes en demandaient.

Pour employer du lait sûr, dans une recette qui demande du lait frais, se servir de la même quantité de lait et, pour chaque tasse, soustraire deux cuillerées à thé de poudre à pâte et remplacer par ½ cullerée à thé de solda à pâte dans les ingrédients secs.

Les recettes d'aujourd'hui, fournies par la section des Consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, sont particulièrement choisies pour les chaleurs d'été.

Pain d'épice au lait sûr

½ tasse de gras doux
2-3 de tasse de sucre
2 oeufs
½ tasse de mélasse
2 tasses de farine ordinaire tamisée ou 2¼ tasses de farine à pâtisserie tamisée
2 c. à thé de soda à pâte
½ c. à thé de muscade
2 c. à thé de cannelle
1 c. à thé de tout épice
1 c. à thé de gingembre
½ c. à thé de sel
1 tasse de lait sûr

Crémer le gras jusqu'à ce qu'il soit léger; y mêler le sucre graduellement. Ajouter les oeufs battus et la mélasse et brasser à fond. Mélanger et tamiser ensemble les ingrédients secs et ajouter alternativement avec le lait sûr, brassant légèrement. Cuire dans un four modéré (325 degrés F) de 50 à 55 minutes. Fera un pain d'épice de 8x8x2½ pouces.

Pain de viande en gelée

1 c. à table de gélatine
1-3 de tasse d'eau froide
1 tasse d'eau bouillante
1 c. à thé de sel
½ c. à thé de sauce Worcestershire
2 tasses de viande cuite, coupée en cubes
1 oeuf cuit dur, tranché.

Faire tremper la gélatine dans l'eau froide pendant cinq minutes. Verser l'eau chaude sur la gélatine et brasser jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Mélanger le fromage-sauce Worcestershire. Laisser refroidir et quand la gelée est légèrement prise, incorporer la viande. Rincer six moules à l'eau froide et placer une tranche d'oeuf cuit dur au fond de chacun. Ajouter le mélange de viande et congeler. Servira six personnes.

Gelée au concombre et au fromage

1 c. à table de gélatine
¼ de tasse d'eau froide
1½ tasse de fromage cottage
1½ tasse de concombre haché en gros morceaux
1 c. à thé d'oignon haché finement
1 c. à thé de sel
2 tasses de mayonnaise.

Faire tremper la gélatine dans l'eau froide pendant 5 mminutes; placer au-dessus d'un plat d'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Mélanger le fromage, le concombre, l'oignon et le sel. Brasser la gélatine avec la mayonnaise et incorporer aux autres ingrédients. Verser dans un moule rincé à l'eau froide. Congeler. Pour six personnes.

BEAUMONT

Notre bon Père MacDonald nous a annoncé, dimanche dernier, qu'il venait pour la dernière fois faire les offices religieux à Beaumont. Le 12 octobre, nous aurons un nouveau curé qui prendra charge de la paroisse. C'est M. Lapointe, actuellement curé de Bonnyville. Tout en remerciant les RR. PP. Franciscains des services rendus, nous souhaitons d'avance une cordiale bienvenue à M. le curé Lapointe.

* * *

Nos jeunes organistes continuent de faire des progrès, et nous les en félicitons. D'un dimanche à l'autre, nous constatons des améliorations. Nous ne pouvions garder Mlle Méthot, puisqu'elle avait décidé de retourner dans l'Est. Nous la remercions ici de son grand dévouement pour nous donner à l'église de la belle musique. Nos jeunes montrent beaucoup de bonne volonté et se perfectionnent. Comme elles sont deux, nous dirons comme dans l'histoire: une de perdue et deux de retrouvées.

* * *

La semaine dernière, on fit un grand ménage à l'église; ce qui nous valut des félicitations de notre bon Père Franciscain.

* * *

'Le battage va bon train, mais le rendement n'est pas très fort. Il y a de mauvaises surprises. Il fallait s'y attendre après la sécheresse, la grêle et la gelée.

* * *

M. et Mme Eugène Lavanture, M. et Mme Raymond Lavanture sont venus visiter leur mère et leur grand'mère, Mme M. Lavanture.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme Ernest L'Heureux avaient le plaisir de recevoir la visite des RR. PP. Gaudet, Tourigny et Tétreault, du Juniorat Saint-Jean.

M. et Mme Maurice Leblanc sont les heureux parents d'une petite fille.

50,000 hommes pour l'industrie du bois

Ottawa. — Le ministre du Travail, M. Mitchell, a annoncé une campagne pour obtenir 50,000 travailleurs du bois.

M. Mitchell a dit que l'on a besoin d'hommes pour les travaux du bois, un peu partout à travers le pays. Les demandes les plus fortes sont de la province de Québec, d'Ontario et de la Colombie canadienne. M. Mitchell a dit que c'est surtout durant les mois d'hiver que l'on a besoin de ces hommes.

Ces hommes pourront s'engager par l'entremise du Service sélectif. M. Mitchell a dit qu'ils peuvent gagne de $70 à $90 par mois, repas et logement compris.

Fausses armes en caoutchouc

New-York. — Des tanks et des canons fabriqués avec du caoutchouc pneumatique, ont joué un grand rôle dans la guerre européenne en leurrant les pilotes allemands. Ces simulacres d'armes, étant démontables, pouvaient être déplacés rapidement et gonflés et dégonflés à volonté.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique



Les soirées sociales des 22 et 30 septembre remportèrent comme d'habitude un beau succès, et les organisateurs de ces veillées méritent, avec nos félicitations, nos remerciements les plus sincères. Nous étions heureux d'y voir des amis de New-Westminster, de Maillardville, et même d'au delà des Rocheuses, M. et Mme Gadoury, de Morinville.

La prochaine activité aura lieu dimanche, le 7 octobre, à la salle des Forestiers, Broadway est. Venez vous recréer avec vos compatriotes et en même temps passer quelques heures à parler la belle langue française.

* * *

Jean Marie, fils de M. et Mme W. Stodgell, qui a été licencié de l'armée dernièrement, s'est enrôlé dans la marine marchande et est parti de ce port samedi pour l'Angleterre.

* * *

Nous sommes heureux d'accueillir M. Léon Goquillon, de Victoria, qui vient prendre résidence dans la métropole. Il a accepté une position dans la maison Ray Superior. Nous souhaitons succès à ce jeune homme qui vient augmenter nos rangs.

* * *

Mme Ida Mercier est en voyage dans l'Est où elle visite des parents et amis à Montréal, Coaticook, Sherbrooke et Ottawa.

* * *

M. et Mme Roger Duchesneau et leurs deux enfants retournent prochainement à Latuque, Qué., où Roger reprendra sa position en service du Canadien National. Nous sommes particulièrement intéressés à ces jeunes gens parce qu'ils se sont rencontrés aux soirées de l'A. C.-F. de V., lorsque Roger était attaché à l'Aviation ici, et il nous fait toujours plaisir de voir des unions entre Canadiens français. A la soirée de dimanche, M. Allard souhaita bon voyage en son nom et en celui de l'Association à M. et Mme Duchesneau.

* * *

M. et Mme F. Hughes, de New Westminster, reviennent de Kamloops et des environs où ils ont passé deux semaines à faire la pêche au saumon. Après les vicissitudes qui accompagnent généralement les dévoués de ce sport, nos amis eurent une pêche abondante et prirent tant de poisson qu'ils crurent bon de le saler afin de le rapporter chez eux, mais après l'avoir bien préparé, ils l'oublièrent! Meilleure chance la prochaine fois!

CALGARY

Samedi midi, le 22 septembre, à son retour du travail, M. Louis Weiss s'affaissa sur le pavé. On le conduisit à sa résidence et il expira une demi-heure plus tard. Les funérailles eurent lieu mardi le 25, à la paroisse. Les porteurs étaient Messieurs J. Auclair, Victor et André Despins, Georges Minard, P. Laurendeau et Alfred Boucher.

M. Weiss était un des plus dévoués aux oeuvres de notre église. Maintes fois il a contribué gratuitement aux réparations tant de l'église que du presbytère. A sa dame inconsolable et à ses deux filles venues de Vancouver, les gens de la Sainte-Famille offrent leurs plus sincères sympathies.

* * *

Le cercle des jeunes ont eu leur première réunion. M. L. Auclair fut élu président; Mlle Jeannine Gourdine, secrétaire, et Mlle Cécile Giroux trésorière. Dimanche soir, ils donnèrent une partie de Bingo qui fut un grand succès.

* * *

Les jeunes ont aussi organisé un cercle dramatique. Ils se réunissent tous les mercredis soirs et M. R. Leclaire en est le directeur. Que tous ceux qui désirent suivre ce cours, veuillent bien se rendre à la salle de l'église le soir indiqué.

* * *

M. et Mme Georges Minard sont en voyage de quelques jours à Red Deer.

* * *

M. Rodrigue Laurendeau, de la Californie, fils de feu Sam Laurendeau, était de passage à Calgary, en visite chez son oncle et tante, M. et Mme P. Laurendeau.

* * *

M. Isidore Robinson, de Bellevue, était en visite chez sa soeur, Mme Donat Caron.

* * *

Nous avons remarqué à la paroisse dimanche passé les capitaines docteurs Vaillancourt, de Verchère, Québec, et Tessier, de la Pérade. La famille Tessier de la Pérade est bien connue des familles Jules, Victor et André Despins.

* * *

Quelqu'un a dit que Jules est arrivé à l'église à 9h.30 a.m., dimanche passé. Il a donc dû attendre une heure pour la grand'messe. Comment se fait-il qu'il se soit levé de si bonne heure?

* * *

Mme M. Lachance a dû retourner à l'Hôpital Général. Espérons qu'elle guérira sous peu.

* * *

M. et Mme R. M. sont en voyage dans l'est du Canada.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille
Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Maison à vendre
Maison de 4 chambres, à Beaumont. 4 lots, ½ acre de terrain. S'adresser à Mme Caroline Pelletier, 10023-111e rue

* * *

Section à vendre
Une section de bonne terre pratiquement planche, pourrait être divisée en demie. 500 acres en culture dont 145 en guéret d'été. 20 acres pour cassaille. Maison moderne de dix chambres finie stucco en 1940, plomberie complète, fournaise air chaud, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant" deux bons puits, maison supplémentaire à deux étages; des étables, bonnes porcheries, 15 greniers, garages, etc. Située à cinq milles d'un excellent village, 2 milles de l'école. S'adresser Boite 125, Saint-Paul, Alberta.

Terres à vendre
A Breynat — le district aux bonnes récoltes. Ecrivez pour plus amples informations, à J.-E. Primeau, notaire public.

Fille demandée
Pour travail général de maison. S'adresser à 10318 - 117e rue. Téléphone: 81904.

INSTITUTRICE DEMANDEE
Institutrice bilingue pour les grades IV, V et VI, à l'école de Beaumont. S'adresser à M. J.-J. Le Blanc, surintendant, 10713-98e avenue, Edmonton.

MAISONS A VENDRE
Deux bonnes maisons à vendre avec citernes. Bonne location dans le village de Bonnyville. S'adresser à C. Villemure, Bonnyville.

TRAPPEURS
Pour $10.00 j'enverrai secret garanti pour capturer les renards et loups aux collets, dix fois plus chanceux qu'aux pièges; garanti ou argent remis. Ecrivez en français, à: Antonio Cormier, Ste-Angèle de Laval, Comté de Nicolet, Province de Québec.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

Décès de Mme T. Baril

Lundi, 1er octobre, Mme Théodule Baril, (née Evélina Plante), s'éteignait lentement après deux années de souffrances supportées avec un esprit de foi et d'abandon à la volonté divine digne d'une vraie mère chrétienne. Depuis plusieurs mois déjà elle avait fait le sacrifice de sa vie, mais il semble que Marie, envers laquelle elle eut sans cesse une dévotion tout à fait spéciale, voulut qu'elle quittât cette terre à l'aube même du mois consacré à la dévotion envers son saint Rosaire.

La défunte, âgée de 69 ans et 2 mois appartenait depuis nombre d'années à la Congrégation des Dames de Sainte-Anne ainsi qu'à la Confrérie du Tiers-Ordre. Dans une autre année, elle aurait célébré ses noces d'or de mariage.

Outre son époux, Mme Baril laisse dans le deuil trois filles et cinq garçons: Mme Joseph Blondeau (Bernadette), de Domrémy, Saskatchewan; Soeur Marie-Théodule, St-Louis, Sask., et Soeur Marie-Thérèse, Prud'homme, Sask., toutes deux des Filles de la Providence de Saint-Brieuc; Albert, de Montréal; Emile, Donat et Josaphat, tous trois d'Edmonton, et Camille, de l'Ecole Indienne de Hobbema, Alberta. Neuf autres enfants l'ayant précédé dans la tombe dès leur bas âge formeront là-haut une couronne des plus enviables à cette mère chrétienne. Elle laisse également 35 petits-enfants et une soeur, Mme Pamphile Bégin, East Broughton, P. Qué.

Les funérailles ont eu lieu ce matin (mercredi, 3 octobre), en l'église de l'Immaculée-Conception, Edmonton, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé Ketchen, curé, officia à la messe et à l'absoute. Tous les enfants, à l'exception d'Albert, de Montréal, avaient pu se rendre à Edmonton prier une dernière fois près de la dépouille mortelle de leur mère. Etaient présents également M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, le R.P. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim, et le R. P. Schmidt, de l'Ecole Indienne de Hobbema. Les porteurs étaient MM. L.-H. Boulanger, O. Lemieux, J. Belland, L. Montpetit, S. Langlois et J. Normandeau.

La Survivance offre ses respectueuses sympathies à la famille éprouvée.

Sir Fleming honoré par le Pape

Rome. — Sa Sainteté Pie XII a reçu sir Alexander Fleming, le découvreur de la pénicilline, et a discuté avec lui des usages de cette nouvelle drogue. Le Pape a qualifié le scientiste anglais de "grand bienfaiteur de l'humanité".

Un communiqué émanant du Vatican dit que sir Alexander a donné au Pape un échantillon de la plaque sur laquelle il a cultivé la moisissure qui a servi à ses recherches, et en retour il a reçu la médaille du Pontificat pour l'année courante.

Le Pape a reçu le maj. général La Flèche

Cité Vaticane. — Le major-général L.-R. La Flèche, ambassadeur en Grèce, a été reçu en audience privée par le Saint-Père. Il était alors en route pour Athènes.

La baisse de la natalité en Angleterre est une menace grave pour l'avenir de ce pays

Londres. — Le gouvernement, véritablement inquiet, a annoncé qu'il a décidé de pénétrer dans l'intimité du foyer afin de savoir pourquoi les Anglais n'ont pas plus d'enfants.

Un Livre blanc publié par la Commission royale sur la population, déclare solennellement que la situation est si sérieuse que la nation britannique est menacée de disparaître, si le taux de la natalité n'augmente pas.

Des représentants de la Commission iront voir 1,500,00 femmes, chez elles, et leur poseront des questions pertinentes, que plusieurs jugeront impertinentes, afin de déterminer les causes de la baisse de la natalité de 1930 à 1939.

Ces enquêteurs, qui visiteront environ un dizième des femmes britanniques, s'informeront de l'âge, de l'occupation du mari, de la date du mariage et de la naissance des enfants, s'il y en a. "Les couples qui peuvent avoir des enfants devraient en avoir plus de deux, si l'on veut que la population se maintienne", dit le Livre blanc, qui ajoute: "La baisse des naissances a profondément changé la distribution d'âge de la population, et ceci a déjà eu des conséquences importantes".

Le taux de naissance au cours de la seconde guerre mondiale, comparé à celui de la première a changé de façon étonnante, et la Commission est désireuse de connaître la cause de ce changement.

"Il peut être significatif de constater que le grand nombre de mariages qui ont été célébrés en 1930 et en 1940 n'a pas été suivi, comme nous l'aurions cru, d'une augmentation des naissances au cours des deux années suivantes et il se peut que l'augmentation constatée au cours des dernières années de la guerre soit due, en partie, à des naissances qui auraient dû se produire au cours des premières années", ajoute le Papier blanc.

Les réponses à obtenir sont essentielles au succès de l'enquête. On se rendra compte que l'urgence et la nature et l'étendue des mesures qui devront être prises, dans l'intérêt national pour influencer l'avenir de la population, dépendra en partie de l'augmentation de la stérilité des foyers.

Graves menaces

Les statistiques vitales révèlent qu'à la fin du XIXe siècle la femme anglaise avait cinq enfants et qu'elle n'en a plus que deux. Cependant, la Commission s'intéresse davantage à ce que l'avenir réserve à une nation sans enfants. La grosse question est de savoir ce que sera cette partie future de la population, partie qui dépend du nombre des naissances à venir. Si les naissances doivent toujours diminuer, l'effet sera considérable sur la vie sociale et économique anglaise, sur l'émigration aux Dominions et sur la position de l'Angleterre parmi les nations. "Ce qui domine toutes ces considérations, c'est la menace ultime d'une extinction graduelle du peuple anglais. Cette menace, bien qu'elle ne soit pas prochaine, est réelle et elle domine tout le problème".

Les causes

Le rapport sur les naissances ajoute que rien n'indique que la baisse de la natalité dans les familles moyennes soit due à une faillite biologique ou à une augmentation des causes physiologiques de la stérilité.

La Commission est plutôt d'avis que l'on doit attribuer cette baisse de la natalité à la pratique, qui se généralise de plus en plus, de la limitation des naissances. Le Livre blanc dit que le contrôle des naissances va encore se généraliser et devenir plus effectif. Et ceci veut dire que la force numérique, et même la survie de la nation, dépend des décisions individuelles que prennent les hommes et les femmes sur le nombre d'enfants qu'ils auront.

C'est une nouvelle chose dans l'histoire et elle présente un problème d'importance.

Salaires des instituteurs à Trois-Rivières

Trois-Rivières. — On a annoncé qu'une commission d'arbitrage établie l'an dernier a accordé aux instituteurs mariés de ce district un salaire maximum annuel de $2,800. Les instituteurs avaient demandé que le montant maximum soit $2,900.

Le salaire minimum des instituteurs célibataires sera de $1,200 et de $1,500, s'ils sont mariés. Les institutrices recevront un salaire minimum de $900 et un maximum de $1,650.

On a exagéré

New-York. — Sir Norman Angell, ancien député travailliste anglais, a dit que les relations économiques étrangères de l'Angleterre, et non le nouveau gouvernement travailliste, détermineront si la nation a adopté le socialisme complet ou même le communisme. Il a dit qu'on a fort exagéré en affirmant que les dernières élections britanniques ont marqué une transformation économique révolutionnaire.

Unè menace

Paris. — Lombardo Toledano, chef de la délégation mexicaine à la conférence mondiale du Travail, a dit dernièrement que la nouvelle Confédération ouvrière ordonnera une grève mondiale contre les envois en Espagne, si les Nations unies ne rompent pas leurs relations et ne mettent pas fin à leur commerce avec ce pays.

Concessions mutuelles

Il est essentiel qu'on se fasse des concessions en ménage. Il y a là-dessus un mot de Chateaubriand qui mérite d'être rappelé.

"Madame de Chateaubriand, disait-il, ne saurait dîner plus tard que cinq heures du soir; moi, je n'ai faim qu'à sept heures. Nous avons partagé la difficulté, et nous dînons ensemble à six heures. De cette façon-là, nous sommes contrariés tous les deux. Voilà ce qu'on appelle vivre heureux de concessions réciproques".

Influence de la terre

Un train de chemin de fer qui vient de Vancouver à Montréal pèse davantage que lorsqu'il fait le trajet en sens inverse. Ceci est dû à l'influence du mouvement de la terre sur elle-même.

LEGAL

Mme Lucien St-Martin a reçu de sa soeur, religieuse à Miribel, Ain, France, un cahier très précieux qui rapporte, au jour le jour pendant cinq années, les événements remarquables en communauté, du commencement de la guerre à la libération.

Soeur Gilles Labine, des Soeurs de St-Joseph, de Crookston, Minn. était aux études, en France, au moment de l'occupation. Américaine d'origine, elle eut son jour de gloire en voyageant en "Jeep" de Bourg à Lyon, avec ses compagnes, escortées de militaires.

Les Américains, comme l'attestent lettres et photographies, se montrèrent très avenants, très généreux, très américains, envers les religieuses de toute nationalité, en pays libérés.

* * *

En visitant les classes de l'école supérieure, on a pu constater un nombre d'élèves moins élevé que de coutume; dû en grande partie aux migrations des familles vers la grande ville. En neuvième, Sr Bézaire en compte 19; en dixième et onzième, Sr Blanchette en a 31, tandis qu'en douzième, Sr Lapointe n'a que 14 étudiants. En tout, 64 au lieu de 77 l'an dernier.

* * *

Parmi les anciens de l'école qui fréquentent maintenant l'Université, il doit y avoir, à part Mlle Aline Caouette, Henri Toupin, Louis Chauvet, Sylvain Lefebvre et Léon Dumaine. Pareillement aux études dans les divers hôpitaux: Mlles Gladys Graves, Marcelles Lorieau, Rosita Choquette, Thérèse Laforce. Le jeune Henry Stack a commencé un cours au collège d'Agriculture à Vermillion.

* * *

MM. Albert Graves et Henri Préfontaine étaient en visite dimanche chez M. et Mme R.-W. Graves, de la Station.

* * *

On annonce pour la mi-octobre, le mariage de M. Philippe Desjardins à Mlle Cécile Hélie, de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Le rapatriement des Japonais du Canada

Ottawa. — Des 23,000 citoyens d'extraction japonaise au Canada, de 8,000 à 9,000 ont signifié leur intention d'être rapatriés après la guerre. Ces Nippons seront renvoyés chez eux, dès que les conditions le permettront, avec l'assentiment des alliés qui occupent le pays présentement.

L'indépendance du Groënland

Copenhague. — Le journal Politiken a dit que le conseil administratif du Groënland, comprenant des Danois et des Esquimaux, a voté pour réduire le pouvoir du gouvernement danois au Groënland.

Le premier ministre du Danemark, Vilhelm Buhl, dit qu'il n'est "pas étonné" que de telles propositions aient été faites "après la séparation du Groënland du Danemark" durant la guerre, et ajoute qu'elles "seront étudiées dans un esprit conciliateur".

La beauté et la force du Rosaire

(suite de la page 3)

sance de ce bienfait, ce même saint Pontife institua une fête en l'honneur de Marie Victorieuse, que Grégoire XIII a consacrée plus tard en l'appelant la fête du saint Rosaire.

Enfin, la Vierge qui apparut en 1917 aux trois petits bergers de Fatima se nommait ainsi: "Je suis Notre-Dame du Rosaire". Elle leur recommanda souvent "de réciter le chapelet chaque jour", "de dire beaucoup de chapelets", et un jour elle ajouta: "Si l'on m'écoute, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par tout le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. . ."

Le rosaire est donc une arme de première valeur pour la défense de l'Eglise contre les hérésies. Plus puissante que la bombe atomique, parce qu'elle met en jeu les forces célestes elles-mêmes et qu'elle transforme et sanctifie au lieu de détruire, elle est entre les mains de tous. Coïncidence remarquable, le mois du Rosaire est aussi celui du dimanche des Missions et de la fête du Christ-Roi. C'est comme si Dieu avait voulu signifier que la conversion des païens et le règne de Jésus-Christ devaient se faire par l'intercession de Marie, Notre-Dame du Rosaire.

Une prière tonifiante

La récitation quotidienne du chapelet est aussi pour notre âme le tonique qui la rejeunit, la rend vigoureuse et saine.

Pendant ou après l'agitation fébrile de la journée, le chapelet nous procure une halte de détente et d'oubli. A contempler Marie dans les mystères joyeux de l'enfance en particulier, notre âme se simplifie. Nous la regardons simplement et nous lui répétons: "Ave. Salut." Car le rosaire est une prière d'amour. Elle ne cherche pas à se renouveler. Elle dit toujours la même chose, comme l'amour, et elle s'en contente. Et ainsi le masque tombe, on se retrouve petit enfant au pli du bras maternel et l'on remplit la condition évangélique: "Je vous le dis, en vérité, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." (Matth., XVIII, 3.)

D'autre part, la contemplation fréquente de la Mère des Douleurs affermit notre âme. Celle qui "se tenait debout" au pied de la croix nous communique peu à peu, comme par contagion, le goût de la rectitude et de l'honnêteté. Même si autour de nous on fléchit ou on dévie, Marie peut nous donner de tenir et nous faire voir la droiture comme la perle précieuse qu'il faut acheter à tout prix. Dans les épreuves, la Reine des Martyrs nous remplira de courage et avec elle nous pourrons dire: "Fiat. Oui, j'accepte".

Tout en égrenant des Ave, une pureté de Thabor émane aussi de Jésus et de Marie dans la gloire, et rayonne en nous. Le regret de n'être pas comme eux, de sentir l'anarchie au fond de notre coeur, s'éveille. Le désir nous prend de l'intact, de la netteté, de vivre, suivant le conseil de saint Paul, "comme des morts ressuscités" (Rom., VI, 13). Et l'espérance de la victoire nous possède. Là pureté est possible puisqu'une femme de notre race est immaculée, et que cette femme c'est notre mère.

"Toutes les générations me proclameront bienheureuse", a chanté Marie dans son Magnificat. Le nôtre aussi. Car Marie est toujours d'actualité. Il y a encore des pays païens où l'Eglise peut s'implanter, il y a encore des hérésies, il y a des communistes, des protestants à convertir. Plus que jamais peut-être les âmes ont aussi besoin de jeunesse, de force et de pureté. Or, tout cela s'obtient par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire.

(Le Messager canadien).

Levée des restrictions sur les congrès et les voyages

Ottawa. — La Commission des Prix a révélé que toutes les restrictions sur les conventions, les autres assemblées et tous groupes organisés de voyageur seront levées le 1er novembre 1945.

A cette occasion, la Commission ajoute qu'une revue des conditions indique que la congestion actuelle qui existe dans le domaine du transport, continuera pendant le mois d'octobre, mais qu'à compter du 1er novembre la diminution normale saisonnière dans ce domaine permettra le retrait des restrictions actuellement en vigueur. Cette nouvelle est annoncée actuellement pour permettre aux organisations qui préparent des assemblées d'être mises au courant le plus tôt possible de ce changement dans les restrictions.

La natalité augmente en France

Paris. — Il y a eu enregistrement de 610,000 naissances en France en 1944 contre 550,000 en 1943. Ces chiffres portent sur 87 départements, toute la France continentale sauf l'Alsace-Lorraine. On ne connait pas encore les chiffres définitifs de la natalité dans les 3 départements de l'Alsace-Lorraine (Haut-Rhin, Bas-Rhin et Moselle).

En marge de ces chiffres, le quotidien démocratique-chrétien de Paris, "L'Aube", souligne que cette augmentation s'est produite alors que des millions de prisonniers de guerre et de déportés se trouvaient encore absents de la France. La natalité plus élevée de 1944 est sans doute due en partie à ce que la fin de la guerre semblait prochaine.

Progrès des chantiers coopératifs

Québec. — Le Chantier coopératif d'apprentissage de Québec vient de signer un contrat avec l'International Paper pour d'importantes opérations forestières dans la région de la Rivière-à-Pierre. Il fera la coupe et le transport du bois de pulpe. La construction des camps est déjà commencée et dans un avenir très rapproché des équipes pourront se mettre à l'oeuvre pour la coupe du bois.

Le Chantier coopératif est une initiative de la section des bûcherons de l'Union catholique des cultivateurs. Le premier a été organisé dans l'Abitibi et les résultats ont été très satisfaisants. Dans cette région, les bûcherons entreprendront leur travail en coopération pour le quatrième hiver consécutif.

Dans la seule région de Keepawa, au Témiscamingue, l'International Paper a signé des contrats avec onze chantiers coopératifs. C'est, paraît-il, la formule qui convient le mieux aux exigences du bûcheron et contribue davantage à élever le niveau de vie du bûcheron. Grâce à cette formule coopérative, le bûcheron n'est plus un simple manoeuvre, mais il est directement intéressé aux opérations et partage dans les profits. Il devient en quelque sorte son propre patron.

Tout fait prévoir que les opérations forestières, par l'entremise de coopératives, sont appelées à prendre un magnifique essor.

La vie et la mort d'une petite Indienne de l'école St-Antoine

Notre Ecole Saint-Antoine, à Onion Lake, vient d'être éprouvée par la mort d'une petite ex-pensionnaire connue sous le nom de Justine Dufresne; issue de l'alliance de la fille du chef Watchaskusit "Rat foot", Loon Lake, Sask., avec un métis, Pierre Dufresne.

L'enfant fut baptisé par le Révérend Père Pascal, o.m.i., missionnaire à Meadow Lake (1927), aujourd'hui principal de l'école Saint-Antoine.

Cinq ans plus tard, Justine fut admise à notre école. D'un naturel affectueux et docile, elle sut bien vite gagner l'affection de toutes les religieuses et du personnel.

Telle une fleurette, privée de soleil et recueillie par une main charitable, elle grandit à l'abri des dangers et des écueils dans la chaude atmosphère de son nouveau foyer, où des coeurs aimants et dévoués s'ingéniaient à lui faire oublier l'éloignement de ses parents et à lui rendre la vie douce, et agréable.

Chaque année, lorsque ses compagnes prenaient le chemin de leur réserve respective, Justine demeurait à l'école qu'elle appelait "My Home".

Sa dévotion à la Sainte Vierge était vraiment remarquable. Comme elle aimait à prier au pied de son autel et à lui recommander tous ceux qui lui étaient chers. Ses cantiques préférés étaient ceux dédiés à cette bonne Mère.

Délicate de conscience, elle ne pouvait rester longtemps aux prises avec ses doutes pénibles contre la foi et l'Eucharistie.

Elle profita de toutes les occasions, auprès des RR. Pères ou de ses maîtresses, où elle trouva lumière et paix, pour surmonter les obstacles et traverser ce qu'elle appelait le "rugged way". Elle avait le continuel souci, si nous pouvons en juger d'après ses notes et résolutions, de garder son âme immaculée. En maintes circonstances elle redisait dans son enthousiasme, cette phrase qui était l'écho de sa belle âme: "His strength was the strength of ten because his heart was pure". Aussi redoubla-t-elle de ferveur lorsqu'elle entendit la voix douce et captivante du divin Maître lui prononcer le "suis-moi".

Un exemple frappant que lui donna un futur apôtre, ancien élève de l'école, du nom de Eric Carlson, sembla être le prélude de l'appel divin. Elle avait remarqué sa prompte et joyeuse obéissance à toute demande que lui adressaient les religieuses. Eprise de beauté et d'idéal comme l'était l'âme de cette enfant, cet exemple muet l'avait captivée et elle s'était dit: je suis capable de faire la même chose. Ce fut sa résolution des vacances et elle sut y être fidèle malgré les renoncements que lui demandait le travail quotidien.

Préparée aux sacrifices, elle sollicita son entrée au postulat des SS. de l'Assomption de la Sainte Vierge de Bonnyville. L'heureuse nouvelle réjouit toutes les Soeurs, surtout Soeur Ste-Célinie, alors supérieure au Lac d'Oignons. Le nom de Justine était sur toutes les lèvres et nous la suivions de nos voeux et de nos prières.

Comme dans toute vie il y a parfois des jours sombres, l'ennui s'empara de son âme. Ainsi à l'époque de Noël, avoua-t-elle dans un entretien familier avec les religieuses: Trop souvent je me suis surprise à revivre les douces heures passées au Chateau Blanc du Lac d'Oignons.

Elle trouva dans Soeur Marie-des-Lys, supérieure et maitresse des postulantes, l'ange consolateur qui relève les courages et fait luire l'espérance même au milieu de la nuit. Ses précieux conseils et ses encouragements contribuèrent à prolonger la durée de son séjour au postulat. Aussi gardé-t-elle un inoubliable souvenir de cette dévouée Supérieure et de toutes les religieuses de Bonnyville.

Avant les dernières décisions qui lui auraient fait prendre le chemin du noviciat, la R. Soeur supérieure jugea bon de la faire reposer quelques mois dans l'Alma Mater où elle pourrait jouir de la compagnie de ses trois petits frères, et rétablir sa santé délicate.

Ce que je trouve le plus dur, avoua-t-elle, au retour du postulat, c'est de ne pouvoir suivre les Soeurs à la salle de communauté et à la chapelle. Soeur supérieure se laissa toucher quelquefois en lui accordant la permission de venir à la récréation.

Elle sembla tellement continuer son apostolat auprès de ses petites compagnes qu'en peu de temps elle les transforma par ses exemples.

Les semaines s'écoulaient. Pendant ce temps le mal faisait son travail lorsqu'un jour, après un examen du docteur, elle dut rester à l'hôpital et s'aliter. Opération urgente de l'appendice. Jours suivants, bonnes nouvelles. Le lundi un télégramme du Dr Cooke nous annonce son décès. Ce médecin non-catholique fut très édifié de la conduite de cette enfant. Elle parla si avantageusement du R. Père et des Soeurs d'Onion Lake qu'il se fit un devoir de le mentionner dans la lettre de détails concernant sa maladie.

Le R. Père Dobson, curé de l'endroit, lui porta la communion tous les matins et lui administra les derniers sacrements. Il fut très surpris de l'entendre réciter le confiteor et les autres prières latines. Rencontrant le R. Père Pascal, il lui dit: "Ce ne sont pas des enfants que vous avez à votre école, ce sont des religieuses". Alors on l'informe qu'elle avait bénéficié d'un an de postulat. Dans une de ses visites, elle avoua ne pas avoir eu le temps de finir son chapelet. "Vous le finirez demain, lui dit le bon Père". Le jour suivant, elle alla le terminer en compagnie de sa Mère du Ciel.

Notre Justine partie depuis une semaine, nous revient dans sa bière mardi matin. Cette mort inattendue causa beaucoup de chagrin parmi le personnel.

Par coïncidence, son père se trouvait aux environs et avait fait bien du chemin pour voir sa chère enfant et ses petits orphelins de mère, et il la trouva dans son cercueil.

On jugea bon de l'exposer dans la chapelle tout près de la belle statue de la Vierge où elle avait tant prié et récité maintes fois la consécration des enfants.

Malgré le long trajet en camion sa figure se conserva belle et fraîche jusqu'à mercredi matin.

Le R. Père Pascal n'épargna rien pour cette âme privilégiée: service de première classe et sermon approprié. Après la grand'messe, le cortège funèbre se mit en route pour se rendre au cimetière de la vieille mission (Onion Lake), situé à sept milles de l'école.

A son arrivée une centaine d'Indiens attendaient et tout émus s'unirent au cortège pour former une couronne au pied de la grande croix du champs des morts. C'est alors que les deux Pères entonnèrent le Libera et finalement l'assistance chanta le cantique en cris, "Ni ka n'tawapamaw". (J'irai la voir un jour).

Comme plusieurs n'avaient pas eu le privilège de voir la chère défunte, une pieuse main ouvrit le cercueil. Oh! vision inoubliable! C'est bien l'offrande d'une belle jeunesse qui s'était passée à l'ombre de la croix. . .

Une Soeur de la Mission.

Disparition de nos pionniers

A commencer par les derniers et non les moindres des disparus, nous comptons les RR.PP. Comiré et Hétu, o.m.i., qui à eux deux ont fourni une carrière ministérielle sacerdotale de près de 100 ans en Alberta. Leur mémoire reste en bénédiction pour les oeuvres saintes qu'ils ont accomplies et qui demeurent.

Si nous remontons à environ 3 mois passés. nous trouvons parmi les pionniers disparus les noms de MM. Eugène Martel, de Legal; Ulric Gravel, de Beaumont; Médard Léger, Léger Roy et P. Barbeau, d'Edmonton; Mmes Théroux, de Duvernay, et Bernier, d'Edmonton; Thomas Houle, de Morinville.

Et l'autre semaine, le plus jeune peut-être d'âge, mais le plus vieux de tous par le nombre d'années vécues en Alberta, M. Edouard Chevigny. Il était venu à Saint-Albert avec sa famille en 1880 à l'âge de 5 ans. 65 ans en Alberta est presqu'un record. Le défunt aurait bien mérité le titre de "maitre-fermier", n'eussent été son esprit de pionnier qui le fit vendre sa ferme à Saint-Albert pour aller "patenter" des homesteads avec ses fils à Falher en 1916, et une malheureuse chute sur le trottoir qui lui fit perdre une jambe il y a une dizaine d'années passées. Il dut alors se retirer en ville et disposer de ses propriétés. Mais dans sa retraite forcée, le défunt continua de s'intéresser aux problèmes nationaux, surtout à celui de la ferme dont il avait toujours été un des champions-défenseurs, ainsi que le promoteur de tous les mouvements sociaux tendant à améliorer le sort des fermiers et à leur rendre la juste part qui doit leur revenir dans l'économie nationale.

A ce titre, il a bien mérité de la patrie et je suis certain d'être l'interprète de toute la gent fermière-pionnière de l'Alberta en lui rendant ce faible tribut d'hommage et de reconnaissance et en offrant nos plus sincères condoléances à sa veuve, à sa famille et aux nombreux parents et amis qui depuis un demi-siècle l'ont honoré de leur estime et de leur amitié.

Un souvenir dans vos prières pour nos pionniers défunts.

J.-A. Normandeau, ptre.

Relations entre le Chili et le Canada

Ottawa. — L'ambassadeur chilien au Canada, Son Exc. Pedro Castel Blanco, a déclaré dans un message à la radio, que son pays avait développé un grand intérêt à l'endroit du Canada, et aspirait à des échanges économiques et culturels avec notre pays. L'ambassadeur parlait à l'occasion du 135e anniversaire de l'indépendance du Chili. Mon pays, dit-il, veut offrir un marché aux produits canadiens et souhaite l'établissement d'une ligne de navigation directe avec le Canada.

M. Castel Blanco ajoute que les capitaux et les techniciens canadiens seront bien accueillis au Chili; de même, nous souhaitons une collaboration plus étroite entre les universités canadiennes et chiliennes.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 7 au 13 octobre.

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 7 octobre
9h. 30 a.m. A être annoncé
3h. 30 p.m. Sérénade pour Cordes
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 8 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 9 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 10 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 11 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 12 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 13 octobre
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.30 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Berthe Baril
Watrous, 25 septembre.





La Survivance des Jeunes

Une fable africaine

La lionne et la vache

En ce temps-là, il arriva que deux voisines, la Lionne et la Vache, mirent bas le même jour. La Lionne mit au monde une petite lionne, la Vache eut un petit taureau. Les deux enfants grandirent ensemble. Mais le taureau était insupportable, tandis que la petite lionne était très sage.

Un jour, la mère Lionne et la mère Vache s'entendirent pour creuser un puits. Le travail fini, la Lionne dit à la Vache: "Voilà un puits magnifique! Mais ton enfant est si espiègle; je crains fort qu'il ne vienne tout piétiner un jour et ne finisse par mettre la brouille entre nous deux". Pour éviter toute cause de malentendu, la Vache promit de faire de sévères remontrances à son fils.

Mauvais coup

Peu de temps après, la Lionne part en quête de nourriture, confiant sa petite aux bons soins de la voisine. Les deux enfants, tout en s'amusant ferme, s'éloignent peu à peu de la maison. Les voilà rendus au bord du puits. Le jeune taureau, pour s'amuser, se met à jeter de la terre dans le trou. Espiègle comme toujours, il finit par donner une poussée à sa compagne de jeux qui tomba dans le puits et s'y noya.

Courant à la maison, le taureau raconta à sa mère que la petite de la voisine était tombée dans le puits et s'était noyée. "Malheur de malheur! s'écrie la pauvre Vache au désespoir. La Lionne ne me pardonnera jamais ma négligence; elle me mettra sûrement à mort. Sauvons-nous!" Vite elle fait son paquet et, avec son enfant, va se réfugier chetz le Buffle. Celui-ci le reçut très volontiers, se cantant d'encorner la Lionne si elle osait se montrer.

La poursuite

Sur ces entrefaites la Lionne revient de la chasse. Ne trouvant personne chez elle ni chez sa voisine, elle se met à appeler et à chercher partout. Enfin elle découvre son enfant au fond du puits et pleure sa perte amèrement. Puis elle se met à la recherche de la Vache, dont les pistes la conduisent chez le Buffle. En la voyant arriver le Buffle prend peur et dit à la Vache: "Sauve-toi d'ici; tu vas être cause de ma mort! Va te réfugier chez l'Antilope. . ."

La Vache se rend donc chez l'Antilope. Mais la Lionne la dépiste de nouveau. A son tour l'Antilope prend peur; craignant la colère de la Lionne, elle conseille à la Vache de chercher refuge ailleurs. La Vache court chez l'Eléphant, et la même scène se répète de nouveau, lorsque la Lionne se présente.

Errant à l'aventure avec son enfant, la Vache rencontre un jour le Pique-Boeuf (oiseau de la grosseur et de la couleur de l'alouette qui vit de mouches et autres parasites qu'il trouve sur le dos des vaches). "Qu'avez-vous donc à vous sauver comme ça?" demande le petit oiseau.

—Mon enfant a tué la petite de la Lionne qui veut maintenant se venger sur moi, se plaint la malheureuse Vache. Je cherche un refuge sûr pour moi et mon enfant.

—Venez chez moi, dit le Pique-Boeuf; je saurai bien vous défendre si la Lionne vient ici".

Dure bataille

La Vache accepte l'invitation avec reconnaissance et l'oiseau combine son plan de défense. Il va chercher une fleur de plantain (qui a la forme et la couleur d'un coeür d'animal). Il fait une saignée à la Vache et lui demande un peu de son lait.

Quand tout est prêt, un grognement sourd se fait entendre au loin. Il se rapproche vite. C'est la Lionne. "Livre-moi la Vache, rugit-elle avec colère, ou je te mets à mort sans pitié. . ." Pour toute réponse le Pique-Boeuf lance le pot de sang à la face de la Lionne. "Je t'ai blessée à mort, s'écrie-t-il; vois ton sang qui coule!" Puis il frappe la Lionne à la poitrine avec la fleur de plantain en disant: "Tu est blessée à mort; regarde ton coeur qui est sorti de ta poitrine". Enfin il lui casse le pot de lait sur la tête en s'exclamant: "Que je t'écrase la tête et que je répande ta cervelle pour te finir!" Se croyant réellement blessée, la Lionne prend peur et s'enfuit chez elle.

C'est de ce jour que date l'inimitié entre les lions et les vaches et la grande amitié entre les vaches et les pique-boeufs. Et c'est pour commémorer cette victoire du Pique-Boeuf sur la Lionne que les vaches de l'Ouganda commencent par lancer un peu de lait par terre lorsqu'ils traient les vaches.

UN PERE BLANC.

Concours de dessin

Prix offerts par M. D. Bouvier et les Chevaliers de Colomb d'Edmonton: 4 cadres offerts par le Gouvernement d'Ottawa.

Couvent de la Mission du Lac-la-Biche

Mlle Armande Ostiguy, grade 8: $3.00
Mlle Denise Gervais, grade 6: $3.00
Mlle Rolande Gaumont, grade 6: $2.50
Mlle Anita Bouvier, grade 7: $2.00
Mlle Laurette Piquette, gr., 8: $1.75
Mlle Pauline Piquette, grade 5: $1.00
Mlle Elda Varzé, grade 7: $1.00
Mlle Winnifred Johanson, gr. 4: .75
Mlle Irène Favero, grade 4: .75
Mlle Jeannette Robert, grade 6: .75
Mlle Jeanne Cloutier, grade 5: .50
M. Laurent Uliac, grade 8: .50

Deux cadres sont offerts à la classe.

Ecole de Bonnyville

Mlle Lauranna Roberge, grade 7: $1.00

Un cadre est offert à la classe

Ecole de Saint-Paul

Mlle Jeanne Couillard, grade 7: $1.00

Un cadre est offert à la classe

Ecole de Plamondon

Mlle Simone Lafleur, grade 7: .50

Quelques drôleries de la langue française

Personne n'a jamais vu;
Un drap du lit d'une rivière;
Un doigt du pied de la montagne;
Une page du volume de vapeur;
Un clin d'oeil d'une aiguille;
L'ongle du doigt de la Providence;
Un cheveu de la tête d'un clou;
La manche du bras de la loi;
Une étincelle due feu de la discussion;
Un poil de la queue d'une comète;
Un des quatre coins du monde.

Comment Liszt perdit l'habitude de fumer

Chaque jour Liszt fumait un cigare, un virginie fait spécialement pour lui. Il ne pouvait aller en voyage sans que son domestique eût mis dans sa valise autant de cigares que son absence devait comporter de jours. Or, au cours d'un voyage en Italie, Liszt oublia en passant à la douane, de faire sa déclaration. Sa valise ayant été ouverte, on trouva les cigares; il eut à payer une amende de 500 francs et on lui confisqua sa valise. Liszt, qui était très consciencieux, ne pouvait admettre qu'on l'eût pris pour un escroc. En arrivant à Milan, il s'en plaignit à Ricordi qui, après quelques démarches, put faire rendre au compositeur sa valise avec ses précieux cigares et restituer l'amende; mais Liszt fit le serment qu'il ne fumerait plus, pour éviter à l'avenir un incident pareil.

Parlons bon français

Comme question de fait

Nous employons cette locution adverbialement en tête d'une proposition, pour confirmer une affirmation pour annoncer une réserve. Elle est une mauvaise traduction de l'anglais **as a matter of fact.** En français, il faut dire: en fait, de fait, effectivement, en réalité, à tout prendre, au reste, après tout. Ex. Vous avez ma lettre du dix; de fait (non pas **comme question de fait**), vous en avez accusé réception dès le lendemain; — Il travaille lentement, mais, à tout prendre (non pas **comme question de fait**) c'est un bon employé; — Je n'ai pas étudié la question; au reste (non pas **comme question de fait**), je n'ai pas d'opinion à exprimer sur le sujet.

* * *

Satisfaire que

On entend dire parfois, chez nous: Je suis satisfait qu'il a agi honnêtement; — Je voudrais vous satisfaire que vous avez tort. Ce sont là des anglicismes. Si **to satisfy** a le sens de convaincre, persuader, le français **satisfaire** ne l'a pas. Pour parler correctement, il faut dire: Je suis persuadé qu'il a agi honnêtement; — Je voudrais vous convaincre que vous avez tort.

* * *

Tant qu'à

On entende tous les jours des phrases comme celles-ci: **Tant qu'à** en acheter un, vaut mieux en prendre un beau. C'est là parler incorrectment. L'expression correcte est **quant à:** Quant à moi — Quant à en acheter un. . .

Melle

Melle n'est pas une abréviation qui ait cours. Quand on veut abréger le mot **Mademoiselle,** il faut écrire **Mlle,** non pas **Melle.**

Les mots curieux

Il n'y a pas que le mot "typographique" qui contienne une fois chacune des six voyelles; on pourrait également citer, entre autres les vocables suivants: mypgastrique, hyurographique, boyauderie, ichtyosaure. . . et je suis sûr d'en oublier.

D'autre part, si l'on vous demandait de citer un mot de six lettres dans lequel il n'y a qu'une seule consonne, peut-être seriez-vous embarrassés? La réponse est pourtant simple: il ne s'agit pas d'un nom savant, mais d'un mot tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Vous donnez votre. langue au chat? c'est "oiseau".

Pour la Vierge d'octobre

O guirlandes suaves et blanches des "Ave"!
Le Rosaire, ici-bas, demeure inachevé.
C'est l'évocation très douce des mystères
Par le choeur effacé des âmes solitaires.

Pour qui ce monde n'a plus guère de rayons;
Et le Rosaire est plein de belles visions!
Coeurs pensifs, au tomber du jour fait d'heures grises,
Savourez la douceur, la pitié des églises . . .

Le chapelet s'égrène, et les âmes lointaines
Sentent fondre, à l'instant, les rancunes, les haines.
Plus forte que la force est l'étrange douceur

De ces mots répétés en murmure berceur;
Et dans le soir d'automne où montent des louanges,
Plane sur nous le vol innombrable des anges.

Lucie FELIX-FAURE-GOYAU

Pour rire



L'élève millionnaire

Un professeur donne à ses élèves comme composition de rédaction, ce thème à développer: "Que feriez-vous si vous aviez un million de fortune?" Chacun de réfléchir puis de se mettre fébrilement au travail. Seul le petit Bob reste le nez en l'air à regarder les mouches et le temps de la composition écoulé il remet une copie blanche.

—Comment, Bob, c'est ça votre composition? Tous vos camarades ont écrit des deux et trois pages, et vous rien?

—Eh bien, répond Bob, c'est ce que je ferais si j'avais le million.

La lettre è'C"

Jean, revenant de l'école:

—Maman, peux-tu me dire un mot qui comment par C, qui finit par C et qui a cinq syllabes?

La mère après quelques minutes de recherche: "Non!"

Jean: Caoutchouc.

Maman: Ce mot n'a pas cinq syllabes.

Jean: Non, mais ça s'étire.

Liberté

Un Américain qui déplorait les méfaits de la prohibition finissait par conclure:

—Chez nous, il n'y a plus de liberté!

—Mais vous lui avez cependant dressé un beau monument à l'entrée du port de New-York?

—Oui, mais avez-vous remarqué que cette statue de la Liberté tourne le dos à l'Amérique et regarde la mer?

A l'école

Après l'énumération des objets contenus dans la classe, la maitresse s'arrête:

—Nous avons tout vu.

Sosthène, quatre ans, se lève:

—Mademoiselle, il reste encore quelque chose.

—Quoi donc?

—Les coins, pour faire les pénitences.

Enfant terrible

La petite Aline, 5 ans — Maman moi aussi je veux aller à confesse, comme toi.

La maman — Mais, ma chère petite, à ton âge sauras-tu quoi dire au Père?

La petite — Tu me l'apprendras toi.

La maman — Songe bien que tu devras avouer tes petites désobéissances, tu sais que tu n'écoutes pas toujours maman.

La petite — Alors, c'est ça. . . tu vas le dire au Père, toi, quand tu n'écoutes pas papa!

Prudence!

—As-tu de bonnes dents, grand'mère?

—Hélas! non, mon enfant.

—Alors, tu veux bien me garder mes noisettes?

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) Illustrateur: J.-M. Massicotte Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine

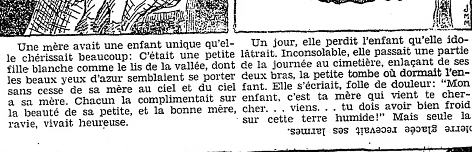


Le Seigneur, que ses nombreux contacts avec les sauvages alliés avait imbu de superstitions ne parvenait pas à surmonter son inquiétude: "Je crois, dit-il en soupirant, que cette année 1757 ne se passera pas sans que la Nouvelle-France n'ait à parer de terribles coups de la part des Anglais. . . et qui sait ce que nous réservent les années à venir?"



Jules, voyant l'abattement de toute la famille, demanda à sa mère de raconter une de ces légendes qui l'amusaient tant dans son enfance: "Il me semble, maman, que ce sera un nouveau souvenir de la plus tendre des mères que j'emporterai avec moi en Europe." — "Je n'ai rien à refuser à mon fils, dit Madame d'Haberville, voici une légende que tu aimais beaucoup étant petit.





Une mère avait une enfant unique qu'elle chérissait beaucoup: C'était une petite fille blanche comme le lis de la vallée, dont les beaux yeux d'azur semblaient se porter sans cesse de sa mère au ciel et du ciel a sa mère. Chacun la complimentait sur la beauté de sa petite, et la bonne mère, ravie, vivait heureuse.

Un jour, elle perdit l'enfant qu'elle idolâtrait. Inconsolable, elle passait une partie de la journée au cimetière, enlaçant de ses deux bras, la petite tombe où dormait l'enfant. Elle s'écriait, folle de douleur: "Mon enfant, c'est ta mère qui vient te chercher. . . viens. . . tu dois avoir bien froid sur cette terre humide!" Mais seule la pierre glacée recevait ses larmes.



La pauvre mère, après avoir prié un jour avec plus de ferveur encore que de coutume, après avoir versé des larmes plus abondantes, s'endormit dans l'église. Le bedeau ferma l'édifice sacré sans remarquer sa présence. Il pouvait être près de minuit lorsqu'elle s'éveilla: un rayon de lune qui éclairait le sanctuaire, lui révéla qu'elle était toujours dans l'église. Elle n'en fut point troublée et comme elle allait s'agenouiller pour prier. . .



Elle entendit des pas lourds derrière l'autel. . . elle vit un prêtre s'avancer à pas lents, précédé d'un homme en qui elle reconnut un ancien bedeau du village mort depuis 20 ans. Le prêtre monta à l'autel et commença la messe. Comme il se retournait pour "Oremus" la mère vit avec surprise que c'était le vieux curé, mort lui aussi depuis 20 ans, qui l'avait baptisée et lui avait fait faire sa première communion. . .



Au "Sanctus", la porte de la sacristie s'ouvrit lentement, livrant passage à une procession de petits enfants qui défilèrent dans l'église du côté de l'Epitre. Leur front était couronné d'immortelles roses et des coupes de parfums. Une petite fille, traînant deux lourds seaux, suivait péniblement. La mère poussa un cri: elle avait reconnu son enfant; elle tendit les bras, mais la vision disparut. . .



Le lendemain, la mère alla consulter un saint moine. "Ce prêtre, lui dit-il, est sans doute venu réparer une omission dans l'exercice de son ministère. Les jeunes enfants représentent ceux qui sont morts sans avoir perdu la grâce du baptême. Ceux qui portaient des fleurs et des parfums sont ceux dont les mères se sont résignées à la volonté de Dieu. Vous avez vu votre petite, ployant sous le fardeau de vos larmes. . .

La Corporation professionnelle . . .

(suite de la page 1)

devenus législateurs des professions, ils sauront imposer à tout le monde du travail et de la production le zèle et le respect de l'équité.

Cet avantage professionnel favorisera par voie de conséquence le rôle social de la corporation. Au sein de la profession, la corporation concilie les droits des employeurs et des employés, organise les services sociaux: enseignement professionnel, apprentissage et préapprentissage, degré de compétence, placement, assurances, etc.

Elle collabore avec les autres corporations au bien commun. De la sorte apaise-t-elle, quand elle est mue par les ressorts de la justice et de la charité, la lutte des classes, remédie-t-elle aux maux les plus graves de l'individualisme, et du coup inculque-t-elle aux citoyens le sens collectif. Ne ferait-elle que prévenir ou prohiber les "lockouts" et les grèves, toujours si désastreux, qu'elle rendrait d'immenses services à la sociélté.

Rôle social

Mais, soulignons-le fortement, le rôle de notre corporatisme ne saurait être politique au sens vulgaire du mot. C'est une illusion bien fréquente, chez nous et ailleurs, de croire que les réformes sociales doivent s'accomplir ou même, je dirai, puissent d'abord s'accomplir par le jeu magique des urnes électorales; trop de bons éléments y vont perdre leur idéal ou leur dynamisme. La corporation en tant que telle n'ambitionne aucune participation directe au gouvernement de l'Etat. Cependant les corporations, par l'intermédiaire d'organismes tels que, par exemple, les conseils corporatifs ou intercoporatifs, ou d'une haute chambre corporative, joueront nécessairement auprès des pouvoirs publics le rôle de conseillers et de régulateurs auprès de l'opinion publique.

A l'heure présente, du soir au lendemain des élections, le député n'est-il pas appelé à légiférer en toutes matières et d'ordres les plus divers? Le corporatisme leur fournirait une sagesse toute préparée, de l'expérience concrète et vécue, des lois faites selon les vrais besoins.

Corporatisme et démocratie

Aussi bien, loin de lui être incompatible, le corporatisme convient-il à la démocratie, si on veut entendre celle-ci dans le sens d'un gouvernement raisonné et libérateur par la masse. Et si on soutient avec le droit naturel que la liberté n'est pas la liberté de tout faire à sa guise, mais celle de choisir des moyens honnêtes et raisonnables d'arriver à un but.

Le corporatisme protégera le système démocratique contre l'individualisme du vote universel, contre les puissances d'argent, contre la dictature politique et économique, contre le fascisme révolutionnaire et autres abus manifestes et universels auxquels il est exposé, comme le démontre assez une démocratie dont le nom s'applique aussi bien à des empires et à des républiques qu'aux nombreuses Russies. Il assainira la démocratie et en assurera le maintient et le progrès.

On contredit ces assertions, parce qu'on confond le corporatisme d'Etat avec le corporatisme d'association, la corporation politique avec la corporation professionnelle. Le premier, le corporatisme d'Etat, consiste en ce que l'Etat lui-même impose d'autorité des syndicats ouvriers ou corporations professionnelles, qu'il régit et domine immédiatement, s'en faisant des machines de parti et les organes serviles de sa puissance. Ce corporatisme, allez le chercher en Allemagne, en Italie, et sous un autre nom en Russie elle-même.

Le corporatisme fasciste

Pour ce qui concerne le corporatisme fasciste, formé de corporations avec comité corporatif central et ministère de corporations, à la différence du corporatisme social préconisé par l'Eglise, les lois viennent d'en haut, de l'autorité d'Etat, et descendent d'échelon en échelon jusqu'aux moindres replis de la société. Tandis que dans notre corporatisme, c'est la voix du peuple, celle de l'ouvrier et celle du patron, celle du travail et celle du capital, qui s'harmonise d'abord pour se faire entendre des législateurs, discrètement ou hautement, selon le cas, et en vue du bien commun. Il est juste de reconnaitre que le corporatisme fasciste a rendu d'immenses services à l'Italie en l'épurant de ses tendances révolutionnaires. Cependant Pie XI n'a pas manqué, dans son encyclique "Quadragesimo anno", visant manifestement le corporatisme fasciste, d'en dénoncer, malgré certains de ses avantages, son caractère exagérément bureaucratique et politique, et son péril d'être mis au service de fins politiques particulières, plutôt que de contribuer à l'avènement d'un meilleur équilibre social.

Corporatisme et liberté économique

Plusieurs doutent pourtant que le corporatisme favorise l'initiative et la liberté économique. Il y en a qui croient que les membres des corporations n'auront plus leur liberté d'action: les patrons, par exemple, de telle ou telle industrie, qui seront obligés de se conformer aux règlements et aux décisions de leur corporation pour la production, le salaire, les heures de travail, etc. Mais il y a à choisir, ou bien le désordre et la ruine dans la licence de l'individualisme, ou bien les règlements d'Etat, dictateurs et mal à point, — comme on paraît l'expérimenter en ces temps pour ce qui concerne le rationnement de la viande — ou bien des règlements étudiés par les intéressés et établis selon leur inspiration commune. Ce sont les règlements corporatifs qui apporteront la vraie liberté, celle de redresser dans l'ordre l'industrie, de restaurer la personne dans le machinisme industriel, de soustraire la production et le commerce à la dictature des trusts.

Les consommateurs ou le public n'ont pas non plus à redouter plus que de juste les abus accidentels toujours possibles de telle ou telle corporation. Audessus de chacune il y a le conseil intercorporatif, et même au-dessus de celuici l'Etat, dont le rôle, selon Pie XI, est de "diriger, surveiller, stimuler, contenir" en fonction du bien commun.

Corporatisme et coopératives

Je voudrais signaler au passage d'excellentes mises au point relatives à la conception d'un régime corporatif relatif à l'agriculture, et à la formule coopérative pour créer dans la masse l'esprit corporatif, corporatisme et coopératisme si étroitement liés l'un à l'autre, mais ne pouvant être confondus. La coopérative est une organisation économique propre à administrer des biens pour le profit de chacun. La corporation est une association de personnes dans les cadres de la profession pour leur bien commun et celui de la société. Mais rien ne dispose mieux au corporatisme que l'esprit de coopération et des institutions coopératives, magasins comptoirs, coopératives de production, de transport, de crédit. **Bien loin de s'y opposer,** le corporatisme chrétien les exige et les suppose.

Un exemple

Le Portugal, pays pauvre et désorganisé, sans classe moyenne, avec égalité de misère pour tous. Aujourd'hui, sous la direction de Salazar, aussi grand chrétien que dévoué patriote, et grâce au corporatisme qu'il a judicieusement appliqué, le Portugal a rétabli ses finances et son commerce, relevé l'agriculture et ressuscité l'artisanat. Son budget se boucle par des surplus excessifs. Phénomène de restauration sociale que l'histoire aura dû enregistrer.

Corporatisme et syndicats

Le syndicat prépare la corporation. Vouloir établir le corporatisme dans l'industrie avant que le syndicalisme ne soit solidement implanté, c'est vouloir construire un toit sur des murs inachevés ou sur des matériaux à pied d'oeuvre. Le syndicalisme patronal doit se généraliser et s'ajouter au syndicalisme ouvrier. L'un et l'autre à leur activité défensive de plus en plus doivent se mettre aux tâches constructives. Les conventions collectives, les comités mixtes, les tribunaux d'arbitrage lieront les têtes dirigeantes respectives de ces groupements organisés, que des liens de doctrine, de mentalité, et de droit rapprocheront et finiront par unir en des organismes constitutifs et permanents à qui sera confiée la garde des intérêts communs de la profession. On aura dès lors la corporation pleinement constituée.

Contre le syndicalisme neutre

Mais, je le proclame, pour vous il ne peut s'agir d'un syndicalisme neutre, international ou national, guidés d'abord par la force et pour des visées de pur progrès matériel. Trop de morale entre dans le problème pour le régler par le nombre seul, sans croyance à Dieu, sans religion, sans évangile et sans conscience. Il appartient aux Syndicats catholiques, tout en travaillant aussi efficacement que leurs rivaux aux tâches immédiates de la protection des travailleurs et de l'amélioration de leur sort, d'être les champions de la grande réforme sociale qui doit constituer l'ordre nouveau.

La corporation n'est pas confessionnelle

A la différence des syndicats d'ouvriers catholiques qui doivent garder leur exclusivité religieuse, la corporation, lien de jonction sociale, il va de soi n'est pas confessionnelle; elle peut grouper des syndicats de diverses religions et de diverses nationalités, dès lors qu'à la base de son action elle pose les principes de la sociologie chrétienne. Avec elle, les groupes confessionnels ou même linguistiques constituent leurs syndicats propres, s'ils le veulent. La corporation les liera suffisamment pour leurs intérêts communs. En droit et en fait, il n'en saurait être autrement, en des pays où les professions comprennent des membres de diverses confessionnalités. On peut bien en regretter le fait, *comme celui de tous les Etats modernes,* mais c'est l'un des cas majeurs où doive s'exercer, non certes l'indifférentisme de croyance, mais la tolérance religieuse au sens le plus exact du mot.

'Padres' catholiques dans l'armée

Toronto. — Au cours d'une réunion de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise, on a révélé qu'il y a présentement dans l'armée canadienne 415 aumôniers catholiques, dont 306 donnent tout leur temps à l'exercice du saint ministère auprès des forces armées. Parmi ces 306 aumôniers réguliers, il y a 197 prêtres séculiers et 109 membres de divers ordres religieux.

Si on les classe selon leurs provinces d'origine, on constate que 67 sont du Québec, 59 de l'Ontario, 18 de l'Alberta, 11 du Manitoba, 10 du Nouveau-Brunswick, 9 de la Nouvelle-Ecosse, 5 de la Colombie canadienne, 5 de l'Ile du Prince-Edouard, 2 des Etats-Unis, 1 d'Haïti et 1 de France.

Parmi ces aumôniers, 182 sont allés outre-mer. Deux ont été tués au combat, deux autres ont été tués en service actif, 4 sont morts de causes naturelles, un a été fait prisonnier, 6 ont été malades ou victimes d'accidents. Plusieurs sont retournés en service après avoir été blessés. Vinqt-quatre ont été décorés pour héroïsme et 68 ont pris leur retraite pour des raisons d'âge, de maladie ou de fatigue.

Dommages de $40,000,000

M. W.-L. Clairmont, d'Ottawa, commissaire fédéral des incendies, souligne que les pertes attribuées aux incendies au Canada, l'an dernier, ont représenté une valeur de $40,000,000 alors qu'en 1939 elles étaient inférieures à $25,000,000. M. Clairmont a communiqué ces chiffres dans un message qu'il a adressé à l'Association de prévention des accidents industriels à l'occasion de la semaine de prévention des incendies.

L'immigration des Juifs en Palestine

Le Caire. — Un porte-parole des Etats arabes a dit que ceux-ci demeurent opposés à l'immigration massive des Juifs en Palestine, mais qu'ils accepteront un nombre limité d'Israélites européens sans foyer, si les autres nations alliées adoptent une politique semblable. Ce porte-parole est le secrétaire général de la Ligue arabe. Il rejette l'opinion générale à l'étranger, suivant laquelle une immigration juive sans restriction en Palestine serait l'unique solution au problème juif.

Les députés veulent un plus gros salaire

Ottawa. — On étudie un projet d'augmentation de l'indemnité parlementaire qui est maintenant de $4,000.

A la suite du dernier caucus libéral, une rumeur a voulu que les députés reçoivent, du fait d'une nouvelle loi, la somme de $5,000 non taxable, ou encore *la somme de $4,000 taxable et de $2,000* non taxable, à titre de dépenses de représentation.

Par suite de l'impôt actuel, il ne reste aux députés qu'un peu plus de la moitié de leur indemnité et ils doivent débourser leur argent personnel pour faire face aux dépenses de la vie à **Ottawa.**

On sait que le premier ministre King est favorable au projet, pour que les députés jouissent d'une plus grande indépendance financière, et aussi pour que la position soit plus attrayante pour les jeunes gens intelligents qui actuellement restent en dehors de la politique n'ayant pas le moyen de perdre de l'argent.

Moscou s'oppose à la liberté de presse et attaque les journalistes américains

Moscou. — La revue soviétique **Temps Nouveaux** commentant "la campagne intense menée par les journalistes américains en faveur de la liberté de presse", soutient que "la liberté de la presse, au sens que lui donnent les Amériacins, signifie que les journaux et les agences de nouvelles ont la liberté illimitée de recueillir et répandre les nouvelles dans le monde entier".

Les **Temps Nouveaux** demandent comment les organisations de presse américaine se servent des vastes moyens d'information qu'elles possèdent déjà, et répondent en citant la déclaration suivante du secrétaire américain de l'Intérieur, M. Harold Ickes: "Personne ne peut blâmer un journaliste pour la publication de faits, mais lorsque des journalistes et des éditeurs ne publient pas des nouvelles et des opinions extrêmement importantes pour l'intérêt général de la société, lorsque des journalistes déforment les faits pour servir des intérêts particuliers et lorsqu'ils lancent de fausses rumeurs pour calomnier ou éliminer un candidat politique défavorable, alors la presse mérite les blâmes sévères et une condamnation".

Pour donner un autre exemple du caractère de la presse américaine, les **Temps Nouveaux** citent cette autre déclaration de M. Ickes sur un rapport publié par le journal **Wall Street** en 1925: "Ce journal est une entreprise privée qui n'a pas de devoirs envers le public qui, en retour, ne lui accorde pas de privilèges. En conséquence, les intérêts sociaux ne jouent aucun rôle pour ce journal. Il est la propriété privée de son propriétaire qui vend une marchandise à son propre risque".

La revue soviétique parle ensuite en ces termes des dépêches américaines de l'Europe orientale: "Les journalistes qui demandent avec tant de persistance de pénétrer immédiatement dans ces pays, laissent leurs lecteurs dans une ignorance complète des méthodes les plus intéressantes de renaissance et de construction, dans les différentes sphères sociales, qui sont appliquées dans cette région.

"Alors que ces journalistes restent aveugles et sourds à la réalité, ils remplissent les pages de leurs journaux avec des sensations qu'ils imaginent. Ce n'est certes pas par accident que les éditeurs de journaux américains veulent faire éliminer toutes formes de contrôles sur leurs activités et qu'ils reçoivent l'appui des milieux les plus réactionnaires des Etats-Unis".

Les naissances aux Etats-Unis

Washington. — L'Office américain des statistiques a révélé que les naissances avaient diminué, en 1944, comparativement à l'année précédente, mais qu'elles étaient supérieures en nombre, à celles de 1941. En 1944, elles furent de 2,794,800, contre 2,934,860 en 1943, et 2,513,427 en 1941.

Les mortalités, aux Etats-Unis furent moindres en 1944 qu'en 1943, si on en exclut les morts des forces armées. L'an dernier, on a enregistré 1,411,338 mortalités contre 1,459,544 en 1943.

Les vues de Moscou sur la Slovaquie

Londres. — Le **Catholic Herald** a déclaré que la Slovaquie "est en train d'être préparée pour être incorporée dans l'Union soviétique".

"Le nouvel ordre soviétique" a été donné à la Slovaquie dans "un tourbillon de meurtres, de rapts, de famine et de maladie", dit le journal. "Toutes les écoles catholiques ont été nationalisées. Des centaines de prêtres ont été emprisonnés.

"Le droit démocratique d'adresser des pétitions au gouvernement a été supprimé, et la loi et l'ordre sont exécutés d'après le caprice de la soldatesque rouge, qui est brutale, indisciplinée et violente. Au nom de la libération, le pays va être exterminé".